



APPEL

bpost
PB-PP
BELGIËNI - BELGIQUE

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 390 octobre 2016



© Ulf Andersen-Gamma

Yasmina Khadra :

« Dieu habite partout »

*Jean Hermesse,
mutualiste et engagé*



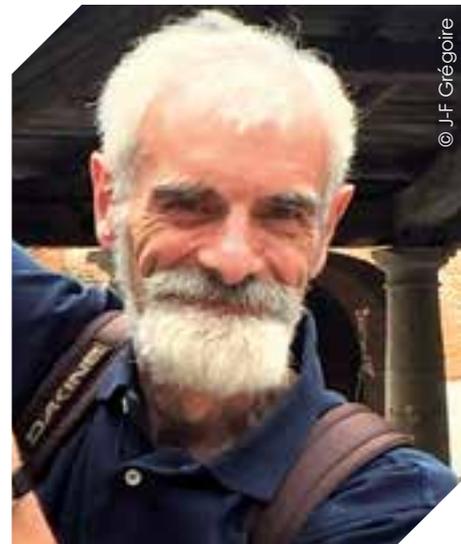
© Mutualités chrétiennes



© Magazine L'Appel - O. Calicis

*Christine Mahy,
contre la misère*

*Jean-François Grégoire,
du sens en prison*



© J-F Grégoire

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - OCTOBRE 2016 - N° 390 - PRIX : 2,50 € - DÉPÔT LIÈGE X - P302066 - RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE



Édito

PLUS de GRIS

La reformulation du projet rédactionnel de *L'appel* et la modification de sa présentation n'ont pas laissé nos lecteurs indifférents. Merci à tous ceux qui nous ont écrit. Une petite sélection des réactions a été rassemblée dans notre page « Messagerie », en fin de magazine. Elle donne un bon écho de la température des réactions reçues.

C'est humain : on prend plus aisément sa plume (ou son clavier) lorsqu'il s'agit de marquer son mécontentement ou son insatisfaction que pour manifester son enthousiasme. Tous les médias en ont fait l'expérience : il faut vraiment insister pour qu'un lecteur heureux exprime concrètement sa satisfaction.

Eh bien, de ce côté, nous avons été surpris. Quasi-tous ceux qui nous ont écrit nous ont félicités pour nos choix de contenus et notre volonté d'être à la recherche de « *ce qui fait sens* ».

De même, très peu de messages ont remis en cause le tournant de notre mise en page, résolument moderne et, comme l'ont remarqué l'un ou l'autre correspondant, aussi jeune que le graphiste qui l'a conçue.

Par contre, nous avons reçu de nombreux mails et appels à propos de la lisibilité de la nouvelle formule. Quelques lecteurs estimaient la présentation des titres un peu chargée, ce qui les rendrait moins lisibles.

Ce n'est pas tout à fait notre avis. Nous essayerons toutefois de tenir compte de la remarque.

Mais c'est à propos de la couleur des textes que vous avez été, à bon droit, les plus critiques. Le gris utilisé pour la plupart des textes vous a paru trop clair pour être lisible, surtout quand on prend un peu d'âge. Idem pour les textes en blanc sur un fond doré.

Vous avez raison : il faut se trouver dans la lumière pour lire *L'appel* aisément. Et cela nous a échappé. Parce que, sur la version électronique de la revue, cette difficulté ne se manifeste pas : le gris est plus marqué, et les caractères blancs plus présents par rapport au fond.

Au cours de la préparation visuelle de la nouvelle formule, les diverses versions et corrections ont été réalisées sur support numérique. Et, lorsqu'un test a été mené en impression, celle-ci a été réalisée sur matériel de bureau. Il était impossible de produire un numéro zéro sur les machines utilisées par notre imprimeur lorsqu'il édite nos exemplaires mensuels.

Un numéro en mains, nous avons donc été surpris, comme vous.

Oui, la plupart des textes sur support papier sont un peu pâles. Nous nous en excusons. Dès ce numéro, le niveau de gris est augmenté, et nous avons veillé à rendre les textes en blanc plus accessibles. Car il serait dommage de perdre le fond pour des raisons de forme, même si nous sommes convaincus que, en ce XXI^e siècle, on ne peut délaissier la forme et ne se préoccuper que du fond.

Notre espoir est que, cette fois-ci, lire *L'appel* sera pour vous un vrai plaisir. Merci pour vos réactions et votre confiance. C'est ce qui nous fait vivre et avancer.

Frédéric Antoine

Sommaire

a Actuel

Édito

Plus de gris 2

Penser

L'occident responsable 4

Croquer

Le cartoon de Cécile Bertrand 5

À la une

Elles mobilisent contre la misère 6

Au Liban, l'école sauve les enfants 10

Signe

Jean-François Grégoire à l'écoute des prisonniers 12

Dessine-moi une école ! 14

À vélo, on dépasse les autos 15



L'école, une chance pour les réfugiés du Liban.



Un an à la ferme : toute une histoire.

v Vécu

Vivre

Des espaces d'ouverture 16

Voir

Je suis agriculteur 17

Rencontrer

Jean Hermesse :

« La santé publique est un enjeu majeur de société » 20

s Spirituel

Évangile à la une

Misères humaines 23

Parole

La parabole du Saint Ronflement 24

Croire

Comprends-tu ce que tu lis ? 25

Corps et âmes

Écouter la vie du bon côté 26



Avec Sylvie Honoré, prendre la vie du bon côté.

c Culturel

Découvrir

« Dieu est dans notre conscience » 28

Médias

La fièvre Pokémon 30

Planche

La famille selon Véronique Gallo 32

Portées

Daran éclaire la vie 34

Livres

L'homo-sapiens devenu destructeur 36

Notebook 38

Messagerie 39



Daran, bien plus riche que Dormir dehors.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Annelise DETOURNAY,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Jean-Yves QUELLEC,
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Laurence FLACHON,
Christophe GILLOT, Erik SVEN et
Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette
Renaud HOEDT

Mise en page et impression
Unijep Printing Group, Alleur (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04
Compte n° 001-2037217-02 -
IBAN : BE32-0012-0372-1702 -
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

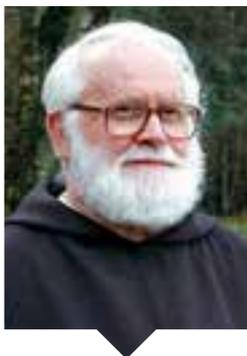
Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18

Crises migratoires

L'OCCIDENT RESPONSABLE

Armand VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



L'Afrique est la première victime de la réduction des droits accordés aux réfugiés par la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme stipulait que « toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État ». Elle ajoutait même que « toute personne a le droit de quitter tout pays » et que, « devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays ».

Mais à peine trois ans plus tard, la Convention de Genève subordonnait le droit du réfugié au droit d'asile, c'est-à-dire le droit d'être reçu au droit de recevoir, donnant ainsi le dernier mot aux États souverains. Cette convention limitait ainsi considérablement le droit à être reçu dans un autre pays, subordonnant ce droit à la crainte de persécutions liées à l'origine ethnique, la religion, la nationalité ou le groupe d'appartenance sociale.

Suite au durcissement des législations dans la plupart des États souverains, le réfugié ayant dû quitter son pays a été graduellement assimilé à un criminel voulant entrer illégalement dans un pays étranger.

MIGRATION ILLÉGITIME

La Convention de Genève, comme la Déclaration des droits de l'homme, date de l'époque où la plupart des pays africains étaient encore des colonies. Lorsque ces pays obtinrent graduellement leur indépendance, la donne fut changée. La migration en sens inverse devenait illégitime. Quelques années plus tard, en 1964, lorsque les pays africains, réunis dans l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), se trouvèrent en quelque sorte obligés de légitimer le principe de

l'intangibilité des frontières artificielles héritées de la colonisation, ce rapport asymétrique était validé.

L'imposition du modèle d'État-nation, en même temps que la division de certains peuples en plusieurs territoires différents, engendrèrent de nombreux conflits qui envoyèrent des millions d'Africains en exil au sein de l'Afrique avant même que certains d'entre eux ne se sentent attirés par l'Eldorado européen.

Si le sauvetage de quelques milliers de réfugiés victimes de naufrages en Méditerranée donne bonne conscience aux Européens, l'important dispositif militaire du nom de Frontex défendant les côtes européennes de l'invasion de réfugiés venus de l'Afrique, sera sans aucun doute retenu par l'histoire comme un affront à l'humanité.

Lorsque plusieurs dizaines de millions d'Africains furent arrachés à leur pays, aussi bien par la traite négrière orientale que par la traite occidentale, on n'exigea évidemment pas de visas de la part des esclaves allant peupler entre autres les colonies européennes en Amérique. De même les colons européens ne produisirent pas de visas pour aller s'installer dans les pays d'Afrique. Les difficultés faites de nos jours à accorder le droit d'asile à des réfugiés qui ont tout perdu dans des guerres dont ils ne sont pas les auteurs manifestent un cas évident de double standard.

FLUX MIGRATOIRES

Les pays occidentaux ont d'ailleurs beaucoup de difficultés à admettre que les flux migratoires à l'intérieur de l'Afrique, et dont une petite partie essaye d'atteindre l'Europe, sont, dans une très large mesure, la conséquence de leur politique étrangère désastreuse. Dans plusieurs cas, cette politique a consisté dans le soutien à des régimes qui ont poussé leurs opposants à s'exiler. Et dans le pire des cas, il s'agit de la conséquence de guerres prétendument « humanitaires » dont le but réel est de reconfigurer des équilibres géopolitiques en conformité avec les intérêts économiques occidentaux.

La solution du problème des réfugiés ne consiste pas à construire des murs et à protéger militairement les frontières. Elle réside dans un effort commun pour donner aux jeunes générations d'Afrique et du Moyen-Orient l'espoir d'un réel avenir dans leur propre pays. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

MÈRE TERESA CANDONISÉE



cecilebertrand



17 octobre.
Journée mondiale
du refus
de la misère.
Les associations
concernées
montent sur le pont.
Parmi elles,
le Réseau wallon
de lutte contre
la pauvreté,
et sa secrétaire
générale,
Christine Mahy.
Un personnage
hors du commun,
qui consacre toute
sa vie à la défense
des plus faibles.

UNE FEMME EN RÉVOLTE.

« Beaucoup de gens dans le besoin n'osent plus réclamer leurs droits. »

© Magazine L'appel / Olivier Calais

Autour

d'une journée mondiale

ELLES MOBILISENT CONTRE LA MISÈRE

Jacques BRIARD

C'est bien avant d'être secrétaire générale du Réseau wallon contre la pauvreté (RWLP) que Christine Mahy s'est engagée avec les pauvres et les plus démunis. Issue de milieux modestes, elle avait, en effet, choisi de devenir assistante sociale et a débuté sa carrière dans le Luxembourg, en défendant un accès à la culture pour tous, même pour les plus faibles. Également engagée dans la lutte contre la pauvreté, elle avait répondu, le 17 octobre 1987, à l'appel de Joseph Wresinski, fondateur du mouvement Aide à Toute Détresse-Quart-Monde. Elle se souvient de cet événement qui avait eu lieu sur le Parvis du Trocadéro, à Paris, et auquel elle avait participé avec des adultes et des enfants pauvres de la Famenne.

« Nous étions parmi les dizaines de milliers de personnes réunies pour l'inauguration d'une dalle rappelant que, là où des hommes, des femmes et des enfants sont condamnés à vivre dans la misère, les droits humains sont violés. Le père Wresinski l'avait inaugurée à l'endroit même où la Déclaration universelle des droits de l'homme avait été proclamée en 1948. Cette initiative d'ATD a conduit l'ONU à faire du 17 octobre la Journée mondiale du refus de la misère. »

LES FEMMES, PREMIÈRES VICTIMES

Depuis lors, en Wallonie, ce mouvement et d'autres, comme Luttes Solidarités Travail (voir plus loin) continuent à donner la priorité à ce refus et à faire s'exprimer les plus pauvres.

Christine Mahy est fière du combat mené par « son » Réseau wallon contre la pauvreté. Un réseau qui se distingue par des activités (dont sa participation à la Journée mondiale du refus de la misère), mais aussi en réalisant des études, en collaborant avec d'autres acteurs de la société

(dont les syndicats) ou en menant des interpellations. Parmi celles-ci, Christine Mahy met en avant l'action récemment menée par des femmes d'origines diverses, inquiètes de la prochaine régionalisation des allocations familiales. Ensemble, au siège du Réseau wallon contre la pauvreté, elles ont pu exprimer leurs craintes à Maxime Prévot, vice-président du Gouvernement wallon, et à des membres de son cabinet. « Preuve, dit Christine Mahy, que ce sont bien les femmes, ayant souvent charge d'enfants, avec ou sans compagnon, qui sont particulièrement victimes de la pauvreté croissante. »

MENSONGES D'ÉTAT

Cette année, et spécialement pour ses activités liées à la Journée mondiale du refus de la misère, le Rassemblement a pris pour thème : « Mensonges d'État et réponses de gens de peu ». « En effet, précise Christine Mahy, les responsables politiques, et tout particulièrement l'actuel gouvernement fédéral, essaient de faire croire des choses que, témoignages à l'appui, notre Rassemblement, n'estime pas vraies. Ainsi, alors que beaucoup de gens dans le besoin n'osent plus réclamer leurs droits, il est bien plus souvent question de fraudes sociales que du scandale de la fraude fiscale ou des vrais enjeux que sont les manques et les problèmes d'emplois et de revenus. »

Le nombre de personnes dans le marasme ne cesse d'augmenter.

Le 17 octobre, le Rassemblement mènera une action à Namur (voir encadré). Pour le RWLP, le 17 octobre est un point d'orgue et un point de relance pour élargir ses alliances et amener le plus de monde possible à s'engager et à interpellier les responsables politiques. Le nombre de personnes dans le marasme ne cesse en effet d'augmenter et il pourrait encore croître suite à la multiplication des crises qui frappent la population active.



EXCLUSION.

Plus de 15 % des Belges vivent sous le seuil de la pauvreté.

PAUVRES RENDUS TRANSPARENTS

Basé à Namur, mais avec des antennes dans d'autres villes wallonnes, le mouvement Luttes Solidarités Travail (LST) fait aussi du 17 octobre un moment fort de prises de paroles et d'interpellations politiques par des travailleurs et des familles parmi les plus pauvres. Ainsi, depuis 2008, Luttes Solidarités Travail invite, avec ATD-Quart-Monde et d'autres associations, à se rassembler ce jour-là à Namur pour interpellier les députés wallons (voir encadré).

Membre de Luttes Solidarités Travail, Delphine Noël rappelle aussi qu'en 2014 et 2015, son mouvement a dénoncé les législations développant l'insécurité d'existence pour

une partie croissante des populations les plus fragilisées. Depuis cet été, le mouvement se bat également contre un ensemble de législations et de pratiques qui rendent les pauvres transparents, voire inexistantes. Une campagne sur ce thème est menée à l'égard des services sociaux accusés d'intervenir trop dans la vie même de ces gens, ainsi que contre ces lois et réglementations pouvant aller jusqu'à les criminaliser. Comme l'exclusion du chômage de plusieurs dizaines de milliers de personnes, ou des arrêtés municipaux contre la mendicité...

Un jeune Bruxellois sur trois est dans la pauvreté.

FORUM BRUXELLOIS

Toujours dans le cadre de la Journée mondiale du 17 octobre, mais un peu plus tôt, le Forum bruxellois de Lutte contre la Pauvreté dédiera son rendez-vous annuel au tiers des jeunes Bruxellois qui subissent la pauvreté (voir encadré). Suite à cette manifestation, l'association entamera dès 2017 une recherche-action autour de la précarité des jeunes à Bruxelles.

Ce Forum bruxellois, le RWLP et leur homologue néerlandophone appartiennent à un réseau belge membre du Réseau européen de Lutte contre la Pauvreté. Car s'il est important de travailler dans les régions, il faut également agir auprès des responsables politiques nationaux et européens. Et selon les divers acteurs, cela n'est actuellement vraiment pas facile et va bien au-delà de la Journée mondiale du 17 octobre ! ■

AUTOUR DU 17 OCTOBRE

- Lors de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, le Réseau wallon contre la pauvreté organise des animations à Namur. Le thème « Mensonges d'État et réponses de gens de peu » sera exposé dès le matin au Théâtre de Namur et ensuite en ville, à travers des témoignages et des recommandations de diverses associations, dont les syndicats CSC et FGTB. Le Théâtre-Action présentera *Monsieur*, une pièce déjà jouée il y a un an et enrichie depuis au fil de représentations données dans diverses localités, chaque 17^e jour d'un mois de 2016.
- De son côté, le mouvement Luttes Solidarités Travail invite le même jour à un rassemblement au pied de la dalle posée sur un mur du Parlement wallon, à Namur, l'ancien hospice Saint-Gilles, en mémoire, comme à Paris, des victimes de la misère.
- À noter aussi : l'exposition *Pauvres de Nous* réalisée pour les quarante ans des Centres publics d'action sociale (CPAS). À Namur, en octobre aux Archives de l'État, boulevard Cauchy et à l'ancienne Halle aux Viandes, rue du Pont (ma-ve, 9-16h30, sa-di 10-17h).
- Journée sur la précarité des jeunes du Forum bruxellois de lutte contre la pauvreté, le jeudi 6 octobre aux Halles de Schaerbeek. Elle se déroulera sous la forme d'un forum ouvert : le public constituera lui-même l'ordre du jour en partant de deux interventions.

Il y a en Belgique bien des acteurs luttant contre la misère et la pauvreté. Parmi eux :

- ATD-Quart-Monde Belgique. ✉ Avenue Victor Jacobs 12, 1040 Bruxelles www.atd-quartmonde.be
- Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté. ✉ Rue Marie-Henriette 12, 5000 Namur www.rwlp.be
- Luttes Solidarités Travail. ✉ Rue Pépin 27, 5000 Namur www.mouvement-LST.org
- Forum bruxellois de Lutte contre la Pauvreté. ✉ Rue Fernand Bernier 40, 1060 Bruxelles www.fblp.be
- Vivre Ensemble. ✉ Rue du Gouvernement provisoire 32, 1000 Bruxelles www.vivre-ensemble.be
- Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. ✉ Rue Royale 38, 1000 Bruxelles. www.luttepauvrete.be

Rencontres

PARLER POUR EXISTER

Propos recueillis par J. Bd.



© Luttes Solidarités Travail Andenne

**S'exprimer :
à Andenne
c'est ce que
permet aux plus
pauvres, adultes
et jeunes Luttes
Solidarités
Travail.**

Une petite maison ouvrière acquise en 1992. Voilà où se déroulent les activités de la section locale de Luttes Solidarités Travail.

« En tant que mouvement d'éducation permanente et Centre d'Expression et de Créativité, nous créons des espaces et des lieux de rassemblements des plus pauvres et de ceux qui en sont solidaires, explique Delphine Noël. Elle est une des deux permanentes qui ne cache pas être aussi une militante. Nous luttons contre la misère et ce qui la produit, tout en se libérant de l'assistance afin que, de ces réunions, puissent se construire une expression et une analyse collective nouvelles. Cela se fait à partir des vécus, mais aussi, par exemple, en regard du Plan wallon de lutte contre la pauvreté. »

Parmi ces lieux de rencontre : la bibliothèque de rue, où se retrouvent parents et enfants. Et les « Caves », dont le nom est repris à ATD pour les réunions d'adultes.

JEUNES FRAGILISÉS

Des jeunes de la région se réunissent aussi. « Ces filles et garçons ont entre dix-sept et trente ans, commente Delphine Noël. Ils sont souvent de plus en plus fragilisés face à leurs logements, leurs revenus ou leur santé. Ils sont dans des situations de grande précarité tellement insupportables qu'elles génèrent parfois des violences. On mène avec eux des contributions sur le travail et sur l'école, on réalise des visites ou encore des rencontres avec les jeunes d'ATD. »

Se sentant régulièrement condamnés, ces jeunes ont voulu s'exprimer à travers le Théâtre-Action. Depuis mars, ils se retrouvent tous les jeudis pour créer un scénario avec l'appui de la compagnie Buissonnière et spécialement du philosophe Bernard Hesbois.

D'une première évaluation de cette démarche étalée sur une année, qui sera soutenue par Vivre Ensemble à l'occasion de la campagne d'Avent de décembre prochain, ressortent l'envie, mais aussi les difficultés, de faire comprendre aux gens ce qu'ils vivent. ■

INDICES

AMATRICE.

Pour ce village d'Italie détruit par le tremblement de terre d'août dernier, la Fédération des plus beaux villages de la Terre, dont le siège est à Crupet, a sollicité membres, communes et les personnes soucieuses du patrimoine pour récolter des fonds destinés à construire un bâtiment public dans le village sinistré.

IMPÔT.

Alors qu'elles en étaient jusque-là exemptées, le fisc portugais demande désormais aux paroisses de s'acquitter d'un impôt municipal sur les immeubles dont elles sont propriétaires.

SACRÉE.

À Gauré, petit village de Haute-Garonne, le curé a refusé que son église accueille un concert d'accordéon, affirmant que les évêques recommandaient l'accueil de la musique sacrée.



MANQUES.

Depuis le 5 septembre, un « motu proprio » (acte législatif) voulu par le pape lui donne la possibilité de démettre de ses fonctions tout évêque ou supérieur religieux qui aurait fait preuve d'un manque de diligence grave, notamment en cas d'abus sexuels commis sur mineurs par des prêtres.



© Caritas

À L'ÉCOLE PUBLIQUE.
Pour arriver à mettre des mots sur ses émotions.

Et si la Belgique voyait affluer trois millions de réfugiés, soit plus d'un quart de sa population, au lieu des trente-cinq mille demandeurs d'asile accueillis l'année dernière ? C'est pourtant ce que vit aujourd'hui, toute proportion gardée, le Liban, petit voisin de la Syrie.

Selon Caritas Liban, le Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU en dénombrait un million et demi il y a huit mois lors de la fermeture « officielle » des frontières. Parmi ceux-ci, environ cinq cent mille ont moins de dix-huit ans. D'après

une enquête de Caritas Liban, si assez peu d'entre eux ont été blessés, plus des deux tiers ont assisté à des bombardements et plus d'un

tiers ont vu des personnes tuées sous leurs yeux. Résultat : de nombreux enfants se disent stressés et anxieux. Ils vivent des flashes ou des cauchemars, adoptent des comportements antisociaux ou retournent la violence contre eux-mêmes.

Certains souffrent aussi de problèmes de bégaiement et d'autres troubles du langage. Sans compter les énormes retards scolaires accumulés. « *Tant le conflit que la migration ont causé de profondes blessures qui les marqueront pour le reste de leur vie* », estime le Père Karam, président de Caritas Liban.

L'État, tout comme les parents, sont conscients du risque « de perdre cette génération ». Des enfants et des jeunes qui se trouvent livrés à eux-mêmes, le plus souvent à la rue, sont des proies faciles pour des trafiquants en tous genres : traite des êtres humains, commerce de drogues, enrôlement dans des groupes armés...

INVESTIR DANS L'ÉCOLE

De retour du Liban, Julie Vanstallen, chargée de la communication chez Caritas, se dit impressionnée par l'investissement de l'État, soutenu par UNICEF, dans la scolarisation des enfants réfugiés. Les écoles sont ouvertes après le temps scolaire normal (7h30-14h) afin de leur permettre de recevoir des cours de base (lecture, écriture, arithmétique) et d'ainsi rejoindre le cursus normal.

Caritas Liban accompagne cet effort de différentes manières, par exemple avec la mise en circulation de bus

Conflit et migration ont causé des profondes blessures.

AU RISQUE DU CONFLIT

Contrairement à la Turquie et à la Jordanie, ce pays a refusé la création de camps immenses pour abriter ceux qui fuient la guerre civile. Les arrivants sont donc dispersés dans toutes les régions.

Au début, Ils ont été hébergés avec grande générosité. Mais la guerre traîne en longueur, les arrivants sont de plus en plus nombreux, ce qui pose de sérieux problèmes : diminution des salaires car les réfugiés acceptent des boulots au rabais, augmentation des loyers et du coût de la vie, chocs culturels et parfois religieux dans un pays partagé entre adversaires et partisans du gouvernement syrien (le Hezbollah chiite se bat aux côtés de Bachar el-Assad). Le Liban risque ainsi à tout moment d'être entraîné lui-même dans le conflit.

Pour apprendre à revivre et à étudier

AU LIBAN, L'ÉCOLE SAUVE LES ENFANTS

Les enfants représentent un tiers des réfugiés syriens qui ont trouvé asile au Liban. En leur donnant accès à l'école et en calmant leurs peurs, Caritas offre un avenir à ces mineurs souvent traumatisés.

Joseph DEWEZ

conduisant les enfants à l'école. Mais il faut aussi très souvent convaincre les parents de la nécessité de la scolarisation. Julie Vanstallen relate les réactions de cette maman qui se retrouve seule avec six enfants dans un campement de fortune et a besoin du maigre revenu que ses deux filles aînées rapportent en travaillant dans les champs voisins. Pour la persuader de les scolariser, un soutien à la fois financier et psychosocial est nécessaire. Caritas organise également des cours de rattrapage, des mises à niveau, des colonies de vacances et des écoles de devoir.

DIRE SES PEURS

Le but des écoles de devoir est de donner accès à l'enseignement public à des enfants perturbés par la guerre. Dans un climat de confiance et par des moyens adaptés, ceux-ci arrivent à mettre des mots sur leurs émotions. Ils sont

invités à dessiner leurs peurs, leurs sentiments négatifs, et à montrer leurs productions aux autres en les accompagnant, si possible, d'un commentaire. Les dessins sont ensuite déchirés et déposés dans une boîte à secrets.

Ce travail sur les traumatismes peut également se vivre dans des ateliers marionnettes. Chaque enfant crée d'abord un personnage à son image et joue ses propres peurs. Dans une seconde étape, il dessine l'île de ses rêves en s'y représentant avec ce dont il a besoin. S'ensuit, ici aussi, un partage des dessins et des espoirs de chacun.

Ce travail de mise en mots des angoisses, des traumatismes et des rêves rend les enfants plus disponibles pour les apprentissages scolaires.

Mais ce soutien psychosocial ne réussit pas avec tous. Certains enfants ont besoin d'une prise en

charge plus individualisée. Interviennent alors des logopèdes et des psychologues présents dans les différentes antennes de l'association à travers le pays.

En plus du travail auprès des enfants, Caritas Liban mène des actions chez les adultes : sensibilisation à l'hygiène et à la santé dentaire, aide à la recherche de logements, etc. L'association a aussi créé des *SafeHouses* qui accueillent des migrantes réduites à un quasi-esclavage comme aide-ménagère ou des femmes victimes de réseaux de prostitution.

Ce sont donc des défis énormes pour les six cent quatre-vingt collaborateurs et les quatre mille bénévoles de Caritas Liban qui, selon Julie Vanstallen, débordent de générosité, de solidarité et d'espoir. Tout en avouant : « Nous n'en pouvons plus, le Liban s'essouffle. » ■

INDICES

PLUS RELIGIEUX ?

Un débat sur le contenu des cours de religion anime la Flandre suite aux critiques exprimées cet été par le président de la N-Va, qui estimait que « l'enseignement catholique bradait le catholicisme » avec son programme de « l'école du dialogue ». L'Église de Flandre ne cache pas qu'elle entend aujourd'hui renforcer le contenu religieux de ces cours.

RENOUVELABLE.

Plus de 3 500 Églises britanniques ont décidé de changer leur consommation en électricité, en optant pour les énergies renouvelables.



KARNOBAT.

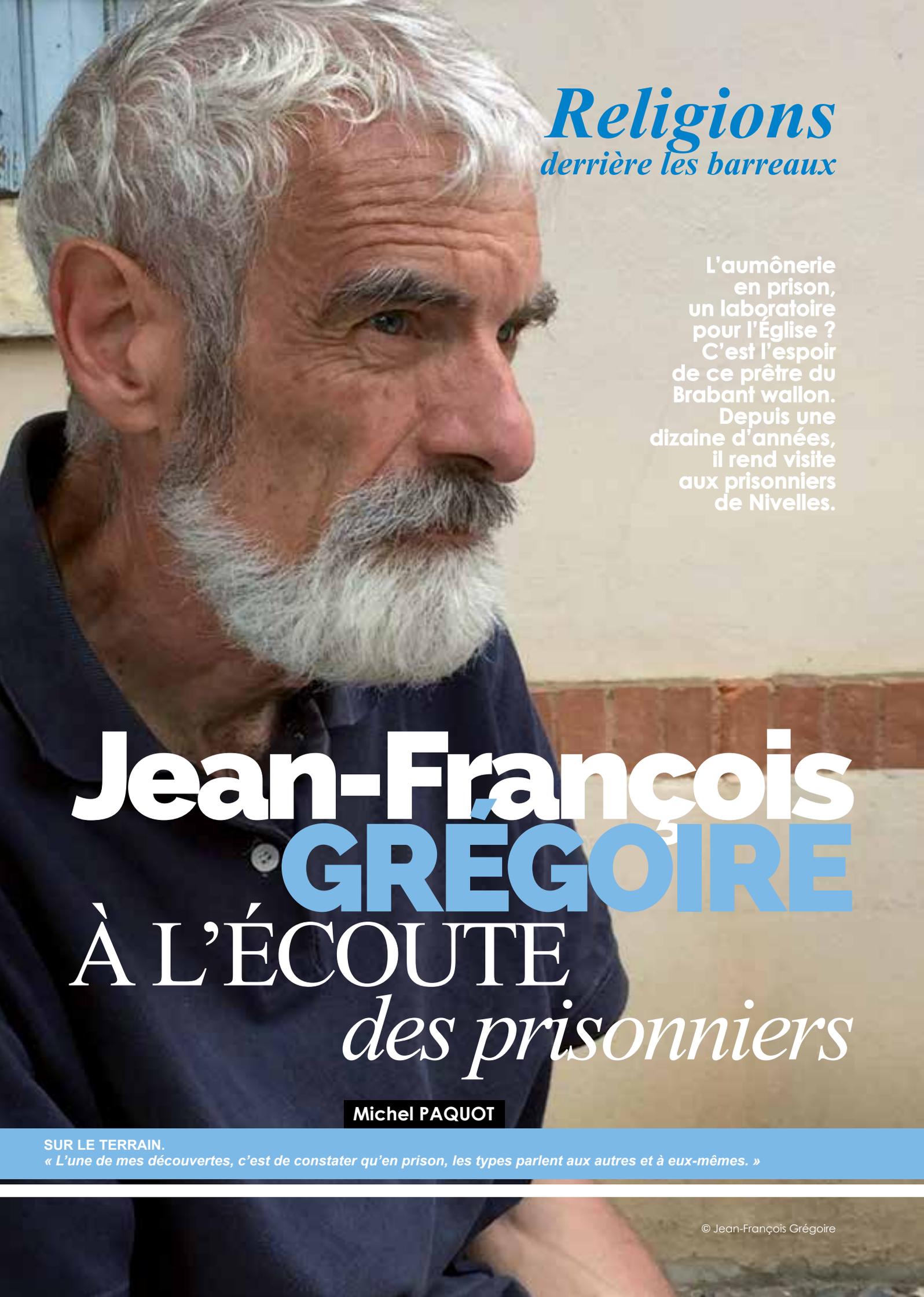
Cette ville de Bulgarie, est la 2000^e municipalité d'Europe à avoir marqué son opposition aux traités commerciaux à appliquer entre Canada, États-Unis d'Amérique et Union européenne.

VOILE.

Nouveau pas vers l'abandon de la laïcité de l'État en Turquie, le gouvernement autorise désormais les policières à porter le voile lorsqu'elles sont en uniforme.

MOJOCA.

Ce mouvement des jeunes de la rue de Guatemala City a attribué le titre de « gosse des rues » au Père André Stuer pour les liens d'amitié que, depuis la Belgique, il a noués avec ces garçons et ces filles.

A close-up, profile view of an elderly man with white hair and a full white beard. He is looking towards the right of the frame. He is wearing a dark blue polo shirt. The background is a plain, light-colored wall with a brick base.

Religions

derrière les barreaux

L'aumônerie
en prison,
un laboratoire
pour l'Église ?
C'est l'espoir
de ce prêtre du
Brabant wallon.
Depuis une
dizaine d'années,
il rend visite
aux prisonniers
de Nivelles.

Jean-François GRÉGOIRE

À L'ÉCOUTE *des prisonniers*

Michel PAQUOT

SUR LE TERRAIN.

« L'une de mes découvertes, c'est de constater qu'en prison, les types parlent aux autres et à eux-mêmes. »

Alors qu'il était prêtre à Braine-l'Alleud, Jean-François Grégoire a été appelé par le père jésuite Marcel Coget, aumônier à la prison de Nivelles. « *Il cherchait un théologien et, comme j'avais fait une thèse sur le thème de la haine, il m'a proposé de rejoindre le groupe de réflexion des aumôniers francophones* », raconte-t-il. Il a suivi son aîné en prison avant de le remplacer lorsqu'il a pris sa retraite.

Ces groupes rassemblent des religieux et des laïcs qui vont à la rencontre des prisonniers, soit en les recevant à l'aumônerie, soit en se rendant dans leur cellule, ce qui est moins pratique lorsqu'ils y sont à plusieurs. S'ils se réunissent régulièrement, c'est parce qu'« *il est important de pouvoir compter l'un sur l'autre, de partager son vécu* ». Et d'un point de vue spirituel et théologique, l'idée de travailler ensemble est très importante.

LABORATOIRE STIMULANT

« *L'Église en aumônerie est une sorte de laboratoire, observe Jean-François Grégoire. Cela me stimule sur les plans personnel et théologique, il y a peut-être là une belle occasion pour des avancées. On est au cœur de la vie, on peut imaginer et se permettre certaines choses. C'est l'idée que la communauté chrétienne carcérale est une communauté de recherche et que l'on pourrait, si cela fonctionne bien, en tirer parti et peut-être la vivre ailleurs que dans la prison.* »

Il se rend trois jours par semaine dans celle de Nivelles. Alors qu'il n'a jamais eu la « *vocation* » pour cette tâche, il s'est en effet « *bien trouvé sans ce milieu* » qu'il ne connaissait guère et qui, même, l'« *effrayait un peu* ».

Environ la moitié des hommes incarcérés à Nivelles sont d'obédience musulmane. Et parmi les autres, trente à quarante sont intéressés par le culte catholique. La présence du prêtre est double. D'une part, il célèbre l'eucharistie. D'autre part, il rencontre individuellement ceux qui le souhaitent.

La messe, qui a lieu le lundi à 16h dans la chapelle, est l'occasion pour les détenus de se rassembler et de sortir de leur cellule où ils restent parfois entre 22 et 23h par jour. Elle s'ouvre par un temps convivial – cafés, biscuits – où l'on parle de choses et d'autres. Pour la célébration, l'officiant est accompagné par deux aumônières et par un laïc présent à quasiment toutes les messes, ainsi que par un animateur des chants.

Mais la plupart de son temps, Jean-François Grégoire le consacre à des contacts personnels avec les détenus. « *Nous avons élaboré une charte d'aumônerie où l'on parle d'un huitième sacrement, celui de la fraternité*, explique-t-il. *Car pour nous, le cœur de notre 'travail', c'est la fraternité.* »

À L'ÉCOUTE

« *Je ne suis pas là pour enseigner la théologie mais d'abord pour écouter ce que celui que j'ai en face de moi a à me dire, poursuit-il. Il parle de lui, de sa famille, de sa tristesse. Il peut demander un temps de prière. S'il est découragé ou désespéré, j'essaie de trouver des arguments, éventuellement dans la Bible, pour atténuer cet état d'esprit. Je lui propose aussi de continuer à se voir. Il doit*

savoir qu'il y a là quelqu'un qui ne va pas l'oublier, avec lequel il va pouvoir approfondir une question, un remords. Il peut parler avec une totale liberté, ce qu'il dit ne sortira pas de ce tête-à-tête, l'aumônier étant tenu à une absolue confidentialité. Mais il faut parfois un long temps avant que les choses soient dites. »

Il ne demande jamais à l'homme qui lui fait face pourquoi il se trouve là. Il le laisse raconter s'il en a le désir. « *L'une de mes découvertes les plus fantastiques, c'est de constater qu'en prison, les types parlent*, note-t-il. *Même ceux qui ont un vocabulaire très réduit deviennent intarissables. Ce besoin de dire les choses, peut-être aussi à soi-même, est impressionnant.* »

Quelle est la place de l'Évangile dans sa réponse ? « *Si elle devient comme une rustine, on a raté le coche. Mais quand, dans une conversation, je peux placer une parabole, je n'hésite pas à le faire. Parfois, ce sont des détenus eux-mêmes qui peuvent m'évangéliser. Je me souviens de celui qui m'avait dit être tombé sur un psaume racontant sa propre vie. Il en a fait une exégèse existentielle hallucinante. Il l'avait compris de l'intérieur.* »

Les détenus qu'il rencontre sont-ils confrontés au radicalisme islamiste ? « *Ils en parlent, mais à mots couverts. La question des rapports entre les musulmans, majoritaires, et les autres, souvent excédés par leur espèce de morgue, et qui hésitent à rejoindre le préau quand les musulmans l'occupent (peur de se faire embarquer dans des rixes, etc.), est cruciale. Indéniablement, certains ont été intéressés à l'islam : il m'arrive de trouver des Corans là où je ne m'y attendais pas, etc. Et il est clair aussi qu'un mouvement de fond "radicalisant" existe, même à Nivelles, prison réputée plutôt modérée en général.* »

ABSOLUTION

Au fil du temps, l'aumônier ne s'est pas « *blindé* ». Il avoue au contraire ne pas se sentir « *fort du tout* ». « *Il n'y a rien de systématique, tout est toujours à refaire. À chaque fois, j'espère que ça ira. Je suis toujours dans l'expectative.* »

Il lui arrive d'entendre des choses terribles, profondément douloureuses. « *Dans le sacrement de réconciliation, il y a le temps de l'absolution, on absout les péchés. Je veux bien pardonner au nom de Dieu, Dieu pardonne tout, mais il y a aussi les victimes. Il m'est arrivé un fois ou l'autre d'être très perplexé. Comment vais-je faire ?* »

Jean-François Grégoire reste néanmoins persuadé de l'utilité de son sacerdoce. « *Se voir rappeler qu'il y a un 'lieu auprès de Dieu' où le pardon est possible, c'est important pour ces hommes qui sont condamnés de toutes parts. La faute a eu lieu, c'est indéniable, mais leur vie n'est pas terminée pour autant. Pardonner, ce n'est pas oublier, ce n'est pas opérer un déni. Je pense que certains détenus prennent conscience de quelque chose. Par exemple, l'un d'entre eux, qui est sorti, m'envoie régulièrement des timbres pour ceux qui sont toujours enfermés.* » ■

La loi belge donne au détenu, qu'il soit prévenu ou condamné, le droit de pouvoir célébrer sa foi dans son rituel. À son entrée en prison, il peut donc demander à rencontrer un représentant de son culte – catholique, protestant, musulman ou orthodoxe – ou un conseiller laïc.

Manque de places

DESSINE-MOI UNE ÉCOLE

Stephan GRAWEZ

Face à l'évolution démographique à venir en Fédération Wallonie-Bruxelles, les écoles pourront-elles accueillir tout le monde ? Des solutions sont à l'étude.



ELÈVES.
Mais où va-t-on les mettre ?

Files interminables de parents lors des inscriptions, enfants obligés de s'inscrire dans une école qui n'était pas leur premier choix, fratries séparées... L'entrée en secondaire, c'est la galère pour certaines familles. Selon de nombreux acteurs du monde scolaire, le Décret Missions n'avait pas anticipé cette évolution.

Fin août 2016, deux cent cinquante-neuf enfants restaient sans école. Or, 1 500 places étaient disponibles à Bruxelles. Preuve d'une inadéquation entre les attentes des parents, à la recherche des « meilleures » écoles, et le nombre de places disponibles, parfois moins bien « cotées ».

Les problèmes en 1^{re} secondaire ne doivent pas cacher l'ampleur de ceux à venir : le manque de places va s'accroître si rien ne bouge. En Novembre 2015, dans le cadre du Pacte d'Excellence, l'auditeur Mac Kinsey déposait ses conclusions sur les perspectives futures.

ANTICIPER...

Et les problèmes commencent déjà dans le fondamental à Bruxelles. À l'horizon 2025, la population scolaire serait de 126 000 enfants pour 123 000 places aujourd'hui, soit un manque de 3 200 places. La Wallonie, elle, serait plutôt à l'aise. On s'inquiéterait pour Liège et Nivelles... en 2050 !

Mais si l'on se penche sur le secondaire, Bruxelles manquerait de 11 600 places en 2025, et particulièrement à Koekelberg, Anderlecht, Ganshoren et Molenbeek, c'est-à-dire au nord-ouest de la ville.

En Wallonie, l'année charnière sera 2040. à cette date, sur les vingt-et-un arrondissements wallons, onze seront en déficit. Parmi eux, Liège, Namur, Nivelles, Soignies.

L'horizon 2025 n'est déjà plus un horizon. C'est dans moins d'une décennie. Et le délai pour ouvrir une école oscille entre quatre et six ans, selon les cas et les embûches. Tous les projets dans le secondaire sont donc les bienvenus.

À Perwez, le Lycée Da Vinci a ouvert ses portes en septembre 2014 (malgré des recours contre le projet). À Saint-Gilles, 650 places seront disponibles en septembre 2017. Même timing pour deux écoles à pédagogies actives à Molenbeek et Berchem-Sainte-Agathe. Ces deux communes ont créé un pouvoir organisateur commun pour gérer les 1 200 places réparties sur les deux implantations. À Anderlecht, le Lycée Sœur Emmanuelle est en construction et accueillera quatre cents élèves.

FINANCEMENT DES PROJETS

Reste à financer tous ces projets et ceux qui attendent. Récemment, le Programme Prioritaire des Travaux (PPT) a été autorisé à inclure un programme d'urgence pour la création de nouvelles places. Reste à alimenter ce PPT. La construction de nouvelles écoles n'est donc pas la seule solution. Des réaffectations d'anciens établissements sont à l'étude (Angleur, Ixelles, Anderlecht), tout comme des extensions.

Quelles que soient les formules, de nombreuses voix plaident pour associer les partenaires de l'école, y compris les parents. Une extension par pavillons modulaires qui n'augmente pas les espaces communs (comme le réfectoire) impacte en effet autant les élèves que les enseignants. Mais le manque de places interroge aussi la conception du développement des villes et des villages : risque de surconcentration des centres scolaires, politique de transports en commun ou encore souci d'intégrer un bâtiment scolaire lors de la construction de nouveaux quartiers. ■

Cycles en masse

À VÉLO, on dépasse les AUTOS

Thierry TILQUIN



© Fotolia

Face à l'engorgement et à l'asphyxie des villes, les adeptes de la « petite reine » se mobilisent pour gagner leur place.

MASSE CRITIQUE.

Rassembler des cyclistes afin de libérer les villes des automobiles.

« **C'**est la fin des vacances. Nous voilà prêts pour la Masse critique de septembre ! », annonce le collectif *PlaceOvelo* sur son site internet. Comme chaque mois, les cyclistes bruxellois ont été invités à décorer leur vélo, à emporter bonne humeur, sonnettes et klaxons, et à rejoindre la Porte de Namur le dernier vendredi du mois. De là, une balade « manifestive » les a conduits pendant une heure à travers les rues de la ville. Le parcours s'est terminé dans un parc où ils ont pu casser la croûte ensemble.

Le concept de « Masse critique » est né en 1992 à San Francisco. Depuis, il a gagné de nombreuses villes dans le monde. Le principe est simple : rassembler une masse de cyclistes qui déambulent dans les rues et sur les boulevards urbains.

L'organisation est légère et les motivations sont multiples. On y vient parce qu'on aime se promener et se détendre, parce qu'on a le souci de l'environnement et d'un air plus sain et plus respirable, parce qu'on réclame un aménagement plus sécurisé des rues et des carrefours ou parce qu'on aimerait vivre dans une ville « sans voitures ». Vide de ces milliers de tonnes d'acier qui squattent et envahissent les places, quartiers et boulevards.

UNE DOUCE « VÉLORUTION »

Un des objectifs est aussi de sensibiliser la population à des modes de déplacements alternatifs. Non seulement le vélo mais aussi les transports en commun et la marche à pied. Trotinettes, rollers et patins sont d'ail-

leurs les bienvenus dans ces « manifêtes » cyclistes. L'usage du vélo en ville, à lui seul, ne résoudra pas les problèmes de mobilité, avoue le collectif *PlaceOvelo*, mais il y contribue.

Le succès des Masses critiques est variable : de plusieurs dizaines à quelques milliers de cyclistes. Plus le groupe est important, plus l'espace sans voiture s'élargit et plus forte est la pression sur la circulation automobile... et sur les pouvoirs publics. Dans certaines villes d'Angleterre, une Masse critique est organisée chaque semaine. Dans d'autres, l'activité est mensuelle. En Belgique, on pédale aussi à Anvers, Charleroi, Namur, Liège et... Ciney. Comme quoi, l'usage du vélo et l'aménagement des voiries pour ses adeptes concernent aussi les plus petites agglomérations. ■

Femmes & hommes

NICOLAS CHAMBERLAIN.

Évêque anglican de Grantham (Angleterre) ordonné il y a un an, il a dû reconnaître publiquement être homosexuel et en couple, car un tabloïd britannique du dimanche envisageait d'en faire ses choux gras. L'évêque ne souhaitait pas rendre sa vie privée publique. Le primat de l'Église anglicane, pour sa part, était au courant de la situation.

AUNG SAN SUU KYI.

Conseillère spéciale de l'État Birman, elle a gagné le respect des chrétiens de Birmanie en organisant une Conférence sur la paix afin de trouver une solution aux rébellions que mènent des groupes ethniques insurgés face à l'arbitraire de l'ancien gouvernement birman.

ÉLOGE WILLY KANEZA.

Journaliste burundais, il est le représentant d'un collectif de reporters qui vient de remporter le prix Peter Mackler. Celui-ci récompense le courage et l'éthique journalistique.



PIERRICK JÉGONDAY.

Curé de Lamballe (Bretagne), ce prêtre sportif qui a déjà participé à plusieurs marathons vient de se lancer dans les compétitions de triathlon (course, vélo et nage). Il y a un an, il savait pourtant à peine nager.

PAUL-ANDRÉ DUROCHER.

Évêque de Gatineau, au Québec, il a exprimé en public son soutien à un mouvement citoyen luttant contre un projet d'oléoduc qui devrait traverser toute la province.



DÉFI.
Montrer à un nouveau public l'intérêt de ces librairies.

© Magazine L'appel - Chantal Berhin

Non, les librairies diocésaines ne sont pas renfermées et poussiéreuses. Désormais, un nouveau public fréquente ces lieux de référence pour tous ceux qui sont en recherche de sens.

Lectures pour tous

DES ESPACES D'OUVERTURE

Chantal BERHIN

Comme elles sont pour la plupart d'entre elles logées dans le giron ou à proximité immédiate des bâtiments diocésains, il est tout à fait possible d'ignorer l'existence des librairies diocésaines ou de les considérer comme des endroits fermés, dans tous les sens du terme. Une simple visite démontre le contraire.

À titre d'exemple, dès l'entrée de celle de Namur, c'est une impression de clarté et d'ouverture qui prédomine. Même si, pour y accéder, il a fallu pousser la lourde porte de la rue du Séminaire et traverser un bâtiment très ecclésiastique. « *Nous sommes autonomes dans nos choix, précise Mariel Lejeune, son gestionnaire. Nous ne subissons aucune pression pour ou contre la présentation de certains livres. Ceux que nous vendons sont tout à fait représentatifs du christianisme d'aujourd'hui dans ses différents courants.* »

UNE LONGUEUR D'AVANCE

À côté des livres religieux classés suivant leur discipline (Bible, liturgie, sacrements, etc.), l'amateur trouve d'autres ouvrages en lien avec la philosophie et la spiritualité au sens large. Les livres proposés sont connectés à l'actualité la plus récente, notamment en ce qui concerne les nouveaux cours philosophiques. Ils répondent à un souci de pluralisme avec le désir d'éclairer les débats du moment. Les ouvrages sont donc loin d'être limités à la religion catholique.

« *Les libraires veulent rejoindre, voire même précéder les questions que se posent les gens* », explique Mariel Lejeune.

Qui fréquente ces librairies situées, outre Namur à Arlon, Liège et Tournai ? Le public habituel de celles qui sont

logées au sein d'une maison diocésaine est celui qui y donne ou suit des cours ou participe à des réunions. Auquel s'ajoutent des parents, grands-parents, étudiants, professeurs et simples clients qui apprécient les conseils judicieux. La rentrée scolaire de septembre, les communions, les différentes fêtes religieuses qui jalonnent l'année restent évidemment des moments importants pour ces librairies.

CONSEILS JUDICIEUX

« *Pour le public conquis d'avance, nos librairies sont une référence incontournable, souligne encore Mariel. C'est ici, et nulle part ailleurs, qu'ils trouvent tout ce dont ils ont besoin comme livres liturgiques, revues pour préparer au mariage ou au baptême, documents divers pour gérer la paroisse, préparer leçons et animations, ainsi que d'autres sources pédagogiques. Ils nous connaissent et passent régulièrement voir les nouveautés.* »

Ici, on vise le qualitatif, même dans le domaine profane. Les librairies diocésaines sont également soucieuses de cultiver le goût du beau en proposant une carterie à thèmes, des objets religieux artisanaux, des CD de musique classique et religieuse et parfois des produits monastiques de bien-être, comme à Namur.

Mais leur grand défi consiste à se faire connaître auprès d'un public plus large. Il faut aller « sur les parvis », rejoindre les gens où ils sont, dans leurs centres d'intérêt. Ce n'est pas facile quand il n'y a pas de vitrine extérieure. Les libraires envoient alors des newsletters communes aux quatre implantations ou participent à diverses manifestations culturelles organisées « hors les murs ». ■

📧 www.librairiescdd.be 📧 www.silœ-liege.be 📧 www.silœ-tournai.be

JE SUIS AGRICULTEUR

AU FIL

DES SAISONS

Photos : Christophe GILLOT - Textes : Erik SVEN

Dans ce coin de campagne à quelques encablures de la ville, c'est la terre qui règne en maître. Une terre limoneuse, aérée de sable. Elle déroule à l'infini son patchwork de champs comme la mer ses vagues. Agriculteurs depuis 30 ans, Eddy et Annie exploitent la Ferme du Château à Bois-Seigneur-Isaac. Au début de leur aventure, le jeune couple « cultive comme les autres ». Ou, du moins, comme la plupart des autres. Mais est-il sur la bonne voie dans un monde où la course au gigantisme n'épargne pas les agriculteurs ?



SORTIR.

Après la torpeur de l'hiver, c'est la montée en puissance de la vie. La terre se réveille, les bourgeons explosent, le monde se pare de teintes pastel d'abord, de couleurs exubérantes ensuite. Tout cela donne envie de sortir, de humer l'air, de mettre la main à la pâte. Et ce n'est pas un luxe.



AFFINAGE ET MÉDITATION.

Caillage, égouttage, salage, moulage, pressage, affinage, lavage. Autant d'étapes que Annie a déjà accomplies des centaines de fois, mais qui jamais ne l'ennuient. Comme son mari dans son hangar aux machines, elle puise dans cette répétition une sérénité bienfaisante, propice à la méditation.



FENAIISON.

Eddy et Annie ont trois enfants. Il se souvient. Pas plus tard que la semaine passée, sa fille était à ses côtés alors qu'il chargeait des ballots de foin à l'orée d'un petit bois. À un moment, elle l'avait surpris en train de rêvasser, avec du bonheur plein les yeux. « *Oh, cette odeur de foin séché par le soleil !* » s'était-il extasié.



À LA VIE.

Une chose est sûre : un concours bovin, ça se prépare. Ce n'est pas la veille au soir qu'on commence à dorloter les Reines, à brosser leur robe jusqu'à ce que disparaisse toute trace de boue et de bouse. D'abord, il s'agit de repérer les plus belles des génisses.



RÉCOLTE.

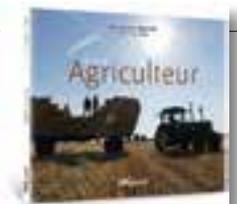
À l'approche du solstice de juin, l'herbe et la luzerne arrivent à maturité. L'heure est venue de sortir les faucheuses. Alors que la chaleur fait trembloter l'air au-dessus des champs et que le soleil fait perler la sueur sur le front et sur le dos, il faut déjà penser à l'hiver.



PATIENCE ET COURAGE.

Eddy et Annie se retrouvent après le travail des cultures et d'élevage des vaches Holstein. Il y a des années avec et des années sans. Jubilation et doutes se succèdent sans ordre établi. En dépit des conseils que leur prodiguent amis, collègues et autorités compétentes, la nature a le dernier mot. Elle impose un apprentissage de l'humilité, de la patience et du courage.

Christophe GILLOT et Erik SVEN, *Je suis agriculteur*, Neufchâteau, Weyrich Éditions, 2016.
Prix : 30 € -10% = 27 €.





**Secrétaire
général de
l'alliance
nationale des
Mutualités
chrétiennes,**

Jean Hermesse a fait de son métier un engagement pour améliorer la santé de tous de manière solidaire.

Jean HERMESSE

« LA SANTÉ PUBLIQUE ENJEU MAJEUR DE SOCIÉTÉ »

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

– **En quoi consiste la fonction que vous occupez au sein de la Mutualité chrétienne ?**

– Traditionnellement, le président est néerlandophone et le secrétaire général francophone. Le président est Luc van Gorp. Notre objectif est d'assurer l'accès à des soins de santé de qualité pour tous en veillant aux conditions générales de vie comme l'éducation, les inégalités sociales, l'environnement, les conditions de travail, autant de choses qui ont un impact énorme sur la bonne ou mauvaise santé. Nous avons, le président et moi, une fonction de direction en interne, avec un conseil d'administration et un comité, entourés d'une équipe de conseillers et d'experts. Nous veillons aussi à être présents au sein des structures de l'Inami, en ayant des contacts avec le monde politique ou auprès du public pour transmettre nos propositions.

– **Vous êtes né à Gand, vous avez un nom d'origine wallonne et avez passé une partie de votre jeunesse à Bruxelles. Très belge tout cela...**

– Je me catalogue comme un *zinneke*. Ma mère était de Gand. J'y ai vécu quelques années, puis à Anvers et à Bruxelles. Mon père est originaire de la région de Visé, près de Liège. J'habite en périphérie bruxelloise à Wezembeek-Oppem. Je ne porte pas de drapeau particulier et je considère la diversité culturelle comme une richesse. J'ai la chance de côtoyer au quotidien des collègues néerlandophones qui partagent les mêmes valeurs. Il y a parfois des incompréhensions, des malentendus entre le nord et le sud mais je pense que nous avons à apprendre et à s'enrichir des meilleures expériences qui se font des deux côtés.

– **Vous avez eu dix-huit ans en 1973. À quoi étiez-vous particulièrement sensible à cette époque ?**

– J'étais très engagé dans la communauté des jeunes de ma paroisse à Bruxelles. J'ai organisé avec des amis une marche d'une dizaine de jours jusqu'à la communauté monastique et œcuménique de Taizé en Bourgogne. J'y ai participé au concile des jeunes où nous étions plusieurs dizaines de milliers. J'ai ressenti une grande émotion quand nous étions réunis avec les moines et chantions ensemble dans

une belle atmosphère de communion. Tout notre groupe de marche a été marqué par cette expérience. Nous sommes restés en contact étroit et avons ensuite conçu des projets ensemble. Certains messages exprimés à Taizé, comme la *dynamique du provisoire* proposée par le fondateur, le frère Roger Schutz, nous ont fortement marqués.

– **Quelles études avez-vous faites ?**

– Mon père m'avait incité à entamer des études d'ingénieur commercial. J'ai donc tenté de présenter l'examen d'entrée mais je l'ai raté, alors qu'au collège, j'étais plutôt un bon élève. J'ai alors entamé des études de sciences économiques et, avec le recul, je me réjouis d'avoir pris cette option qui m'a permis de travailler dans le secteur de la politique de santé qui m'intéresse fortement. J'ai fait un mémoire sur l'économie de la santé qui s'est révélé décisif pour la suite. Le domaine de la santé d'un point de vue économique était peu étudié à l'époque. J'ai essayé de proposer un modèle prospectif des coûts des soins de santé. J'ai eu la chance ensuite d'obtenir une bourse pour faire des études de deux ans aux États-Unis, un master en politiques publiques.

– **La politique vous intéressait-elle ?**

– J'étais intéressé par la gestion des affaires publiques. Pendant ces deux ans à l'université du Michigan, j'ai beaucoup creusé la manière dont on pouvait évaluer la qualité des soins, un domaine peu exploré en Belgique. Je me suis alors rendu compte que la santé publique était un enjeu majeur de société. Il me semblait qu'il y avait là un champ d'action où mes valeurs, mes idéaux pouvaient être rencontrés, valorisés. Je ne souhaitais pas travailler dans un domaine où les préoccupations principales concernaient le

« "Aimez-vous les uns les autres" est le précepte à vraiment retenir pour vivre dans ce monde. C'est pour moi une certitude, une conviction profonde que je ne remets pas en cause. »

chiffre d'affaires ou les bénéfices engrangés. Je me rendais compte que ce n'était pas cela qui me motiverait au travail. À mon retour en Belgique, j'ai été engagé au bureau d'études de la Mutualité chrétienne où je me suis senti très bien et en accord avec mes valeurs.

– Vous avez travaillé aussi au cabinet du ministre des Affaires sociales de Jean-Luc Dehaene de 1991 à 1998...

– Il cherchait un conseiller dans le domaine hospitalier, que je suivais à la Mutualité chrétienne. J'y suis resté sept ans. Le fait que je sois bilingue a aussi aidé. J'ai eu un très bon contact avec lui. C'était un homme de décision, avec une stature d'homme d'État. C'est quelqu'un que j'ai apprécié parce qu'il avait une vision, le courage d'aller de l'avant et de ne pas trop s'encombrer de ce que pouvait penser l'opinion publique. Aujourd'hui, on est trop guidé par les médias et les sondages. Le fait qu'il ait pu rester ministre des Affaires sociales pendant deux législatures successives a permis d'engranger des résultats.

« Certains messages de Taizé, comme la dynamique du provisoire m'ont fortement marqué. »

– Vous êtes revenu ensuite à la Mutualité chrétienne et avez accédé au poste qui est le vôtre. Il existe plusieurs mutualités. N'offrent-elles pas finalement grosso modo le même service ?

– Je pense qu'une certaine forme de concurrence est bonne pour la qualité du service. S'il y avait un monopole, on se bougerait moins pour satisfaire la personne. Les mutuelles défendent toutes le principe de l'assurance obligatoire pour tous et, sur ce plan, nous avons intérêt à défendre ensemble la solidarité et la qualité des soins. Je suis donc partisan d'avoir le plus souvent possible un point de vue commun face au monde politique.

– Le service des mutuelles ne pourrait-il pas être pris en charge par l'État tout simplement, ou par des assurances privées ?

– J'ai la conviction profonde que nous devons avoir davantage confiance dans l'initiative citoyenne, dans la capacité ainsi d'innover, et que le service est mieux rendu s'il existe ainsi un espace d'autonomie, même si le cadre est défini par l'État. Nous pouvons par ailleurs offrir les mêmes services efficaces et modernes qu'une entreprise privée avec un coût nettement moindre, sans avoir besoin d'engranger un bénéfice considérable pour être efficace. Il y a une place pour l'économie sociale et solidaire. D'ailleurs, les mutualités possèdent un énorme capital de confiance dans le public.

– Votre organisation a gardé son appellation chrétienne alors que d'autres institutions l'ont abandonnée ou du moins n'affichent plus cette appartenance.

– Ce n'est pas un débat de fond qui nous anime actuellement. Nous l'avons eu en son temps, quand d'autres institutions d'origine chrétienne se posaient ces questions. Nous avons consulté des spécialistes de la communication qui nous ont déconseillé de changer de nom. La « marque » et le logo MC sont connus et appréciés du public. Nous avons quatre millions et demi de membres. Une partie de nos adhérents nous choisissent peut-être pour la référence chrétienne mais beaucoup aussi pour la qualité du service, l'accueil. Ceci dit, c'est vrai que nos valeurs de solidarité, d'attention aux plus faibles sont inspirées par des valeurs chrétiennes issues des messages évangéliques.

– Parmi les enjeux politiques actuels, figure le débat sur la régionalisation des soins de santé. À la Mutualité chrétienne, vous êtes encore partisans d'une sécurité sociale nationale, commune à l'ensemble des Belges, mais c'est un combat difficile...

– Oui. Alors qu'il y a des enjeux politiques nouveaux et importants que nous avons du mal à maîtriser, comme l'immigration, la sécurité, la mondialisation, le projet de traité transatlantique, pourquoi ajoutons-nous en plus un problème que nous créons nous-mêmes ? D'autant plus que notre système de soins de santé est apprécié par la population, et à l'étranger. Pourquoi faire croire que cela ne fonctionne pas bien, qu'il faut régionaliser toujours plus ? Je regrette qu'il y ait autant d'énergie dépensée pour de la tuyauterie ou plomberie institutionnelle sans aucune autre plus-value.

En 2011, nous sommes sortis de la crise gouvernementale de cinq cents jours avec un projet de régionalisation partielle des soins de santé. Depuis, nous sommes dans l'incertitude. Peut-être aurons-nous réussi à transférer aux régions certaines matières en 2020. Donc, pendant dix ans, tout ce secteur aura été paralysé puisque plus personne ne décide, ne sachant quel sera l'avenir institutionnel. C'est un gaspillage énorme.

– En dehors de votre métier, avez-vous des centres d'intérêt particuliers ?

– La lecture. Je citerai quelques romans parmi ceux que j'ai appréciés, ceux de Daniel Pennac ou d'Armel Job, ou des livres de réflexion : *Avoir ou être*, du philosophe et psychanalyste Erich Fromm, *Petit traité des grandes vertus*, d'André Comte-Sponville, *L'art de la simplicité*, de Dominique Loreau. Cet art-là, j'essaie d'ailleurs de l'appliquer comme je peux en pratique, de même qu'une meilleure gestion de mon temps. Je m'efforce de passer l'essentiel de ce temps disponible avec ma famille et des amis. J'ai aussi choisi de vivre en habitat groupé depuis trente ans. C'est un lieu très convivial de partage de biens communs comme une partie du jardin, une maison commune avec une gestion basée sur l'unanimité et cela fonctionne bien. Nos liens sont importants.

– Assumez-vous l'étiquette de chrétien ?

– Ce que j'ai reçu et vécu dans ma jeunesse reste un de mes fondements. La phrase des Évangiles « *Aimez-vous les uns les autres* » est le précepte à vraiment retenir pour vivre dans ce monde. C'est pour moi une certitude, une conviction profonde que je ne mets pas en cause. Cela ouvre pour moi et pour les autres des champs de possibilité et de qualité de vie. Le message évangélique me tient à cœur. Mais il y a la traduction qu'en font les hommes et les institutions. Comme beaucoup de chrétiens progressistes, nous regrettons que l'Église n'évolue pas davantage dans de multiples domaines, par exemple sur la place des femmes, et soit peu attractive, alors que le message l'est et peut être vécu de manière extrêmement progressiste. Cela devrait évoluer.

– Y a-t-il une figure spirituelle qui vous a particulièrement marqué ?

– Celle de Frère Roger, le fondateur de Taizé, pour sa simplicité de vie et son engagement œcuménique. ■

OCTOBRE

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

MISÈRES

HUMAINES

Frédéric ANTOINE



Dimanche 9 octobre ESCLAVAGISME

Près de 80 000 fillettes de huit à quinze ans sont employées comme « personnel de maison » au Maroc. Pour un salaire de misère, elles travaillent douze heures par jour sept jours sur sept, sont battues, mal nourries, et ne peuvent aller à l'école. Une nouvelle loi adoptée en juillet va un peu cadrer leur exploitation, avec comme but de n'autoriser ce genre d'emploi qu'aux plus de dix-huit ans. Mais ces prochaines années, les enfants de seize à dix-huit ans pourront toujours être recrutés comme personnel domestique...

« *Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir. » » (Luc 17, 10)*

Dimanche 16 octobre CORRUPTION

Trois heures du matin, Tanger (Maroc). Deux hommes dans une voiture. La police trouve cela louche. Elle intervient. L'un des hommes est entrepreneur, l'autre juge. Entre eux : une mallette contenant 250 000 dirhams (23 000 €). Le promoteur se préparait à les céder à l'homme de loi. Le juge est accusé de corruption. Incarcéré, il est rapidement libéré puis condamné à deux ans avec sursis, ce qui ne grandit pas la justice marocaine. Mais en appel, et à la satisfaction générale, il écoperà en mars dernier de trois mois de prison ferme.

« *Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. » (Luc 18, 2)*

Dimanche 23 octobre FRAUDE

Contrairement au Flamand ou au Bruxellois, le Wallon continue à payer une taxe sur la possession d'un téléviseur. Tout qui ne le déclare pas est susceptible d'amende. Pour repérer les 120 000 fraudeurs, la Région dispose d'un escadron d'inspecteurs. Jadis, ils battaient la campagne pour repérer les foyers disposant d'une tv non déclarée. Désormais, la plupart d'entre eux travaillent sur ordinateur, comparant la liste des abonnés à VOO ou Proximus et celle des citoyens en règle. La petite lettre envoyée ensuite est, paraît-il, assez efficace...

« *L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). » (Luc 18, 10-11)*

Dimanche 30 octobre CONVICTIONS

Depuis le printemps 2015, une maison de Floriffoux, près de Namur, fait un peu parler d'elle. C'est là, dans un appartement indépendant situé au premier étage, qu'habite Michelle Martin depuis son départ du couvent des Clarisses de Malonne. Occupant le rez-de-chaussée, le propriétaire des lieux n'est autre que l'ancien juge Christian Panier. Ce personnage pas comme les autres explique que, pour lui, il y a toujours, sans exception, une lueur d'humanité dans une personne. Quel que soit le crime commis.

Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » (Luc 19, 7) ■

« Dieu fera justice à ses élus qui crient vers lui »
(Luc 18,7)

LA PARABOLE DU SAINT RONFLEMENT

Gabriel RINGLET

Jésus parlant dans une parabole de « la nécessité de toujours prier sans se décourager », en voici une autre qu'il aurait très bien pu leur proposer sur le même sujet.



Ce jour-là, à Montréal, j'entre dans la basilique Notre-Dame et, comme souvent, je rejoins, tout au fond, la chapelle du Saint-Sacrement. Je l'ai toujours aimée pour sa pénombre et pour son grand silence. Un peu pour sa fraîcheur aussi.

À peine entré, j'aperçois, sur le troisième banc, un homme étendu de tout son long, les pieds légèrement surélevés. Il dort profondément et, surtout, il ronfle. Comment dire qu'à travers mon sourire, une joie toute légère m'envahit. Je cherchais le silence au milieu des agitations de la ville, et voici qu'un doux ronflement vient m'apaiser et me révéler l'existence d'une prière ronflée au Saint Sacrement.

CHAPELLE MIRACULEUSE

Je m'assieds et tente de mettre ma propre prière au rythme de la musique qui m'environne lorsque j'aperçois, dans le noir, sur le même banc, une dame endormie, elle aussi. Légèrement courbée, le menton contre le cou, on dirait qu'elle prie avec de tout petits mouvements de la tête, comme d'infimes salutations à répétition.

Au bout d'un temps, un gardien de la basilique entre et voit. Je l'entends dire à un collègue, par téléphone portable : « Notre paroissien est encore là, couché. Il

dort profondément. On patiente. Mieux vaut ne pas le réveiller ! » Je découvre ainsi que le bienheureux ronfleur n'en n'est pas à sa première prière et que cette chapelle que j'apprécie tant est en réalité une chapelle miraculeuse. En tout cas, une chapelle de l'apaisement : la chapelle du Saint Ronflement.

UN PRÉNOM D'ADOPTION

J'imagine très bien Jésus commentant cette parabole auprès de ses disciples, en leur rappelant, avec Ben Sirac, que « la prière du pauvre traverse les nuées ». Et puisque le Seigneur « écoute la prière de l'opprimé », puisqu'il ne méprise pas « la plainte répétée de la veuve », comment n'accueillerait-il pas la prière ronflée du sans domicile et la litanie silencieuse de la femme endormie ?

Il aurait pu ajouter : « Quand vous priez, laissez descendre en vous *les prénoms de l'actualité*. Il suffit de si peu. Quelques secondes à la radio ou à la télévision. Un titre à la « une » d'un journal. Une touche d'ordinateur. Une image, un son, une voix, un visage. Si peu. Et si la personne n'a pas de prénom parce qu'elle est inconnue au pays des nouvelles ou parce qu'elle vient d'échouer sur une plage... donnez-lui un prénom d'adoption. »

« Prier, c'est aussi adopter. Si chaque jour, vous adoptiez un inconnu de l'actualité, si chaque jour vous le laissiez entrer chez vous, dans votre prière, comme vous seriez peuplé ! Surtout si vous êtes seul. Et plus encore si vous êtes triste. Ne savez-vous pas qu'il existe un lien plus fondamental que le lien du sang ? Et que ce lien-là prend corps dans votre prière ? Oui, corps. Ce n'est pas d'abord dans la tête, la prière. Quand vous priez avec les anonymes de l'actualité, ils ont des cheveux, des yeux, un nez, une bouche, des mains. »

« Parfois, ils marchent. Parfois, ils sont paralysés. Ils sont beaux ou ils sont défigurés. Mais si vous les portez dans la prière, ils se sentiront plus légers. Et surtout, n'oubliez pas, ça devrait vous rassurer : Dieu fera justice à ceux qui ronflent vers lui ! » ■

Contre l'anéantissement de l'autre

COMPRENDS-TU CE QUE TU LIS ?

Laurence FLACHON,

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



L'individu qui devient fanatique se met à se confondre avec la vérité qu'il défend. Au nom de cette vérité, tout est justifiable.

Que faire alors ? Éduquer, comme l'a dit récemment le Dalaï Lama présent dans notre pays, mais aussi dialoguer, éviter toute stigmatisation, toute exclusion et travailler sur nous-même, nos représentations, nos préjugés. Un travail long qui exige patience, humilité et endurance pour construire ensemble, pour refuser la haine et la violence.

La rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien (Actes 8, 26-40) ne traite pas du radicalisme religieux. Mais il nous offre des pistes pour éviter de prendre ce chemin. Parce que ce face à face entre ces deux hommes est une vraie rencontre, un dialogue tout en subtilité empreint de respect et de liberté, d'humilité et de joie.

EN CHEMIN ENSEMBLE

L'eunuque est un homme lettré qui étudie l'Écriture ; il ne manque ni d'intelligence, ni de savoir. À la question de Philippe « *Comprends-tu ce que tu lis ?* », il a la simplicité de répondre : « *Comment pourrais-je comprendre si personne ne me guide ?* »

Lire la Bible n'est pas une chose évidente, facile, immédiate et il n'y a aucune honte à le reconnaître. Cet homme, comme chacun de nous, a besoin de quelqu'un pour le guider sur le chemin de cette lecture.

Philippe a entendu l'Éthiopien lire le prophète Esaïe. Il aurait pu se présenter immédiatement à lui, lui faire valoir qu'avec sa grande connaissance de l'Écriture,

il aurait certainement répondu à toutes ces questions et pourrait ensuite le baptiser.

Mais Philippe ne brûle pas les étapes, et surtout il ne parcourt pas le chemin à la place de l'Éthiopien. Parce que Philippe est témoin d'une Bonne Nouvelle qui se reçoit dans la liberté et la joie.

UN TÉMOIN À L'ÉCOUTE

Philippe ne cherche pas à « remplir » l'Éthiopien de son savoir ; il se met à son écoute, le questionne sur ses éventuelles difficultés. Il souligne l'écart évident entre lire et comprendre. Combien de fois lisons-nous un texte sans vraiment le comprendre mais sans avoir le courage de revenir dessus pour faire l'effort d'interpréter, de reformuler ce que nous discernons par notre travail de lecture ?

Dans ce « *comprends-tu ce que tu lis* » il y a le souci sincère de rejoindre l'autre là où il est, dans ce qui le préoccupe, le questionne, l'interpelle. Et non la volonté d'embrigader, d'étaler sa science ou sa riche expérience spirituelle.

À cet Éthiopien qui s'interroge sur l'identité d'un serviteur souffrant évoqué par le prophète Esaïe, Philippe laisse formuler une hypothèse avant de témoigner lui-même de sa foi en Jésus-Christ.

Philippe prépare le chemin du Seigneur, mais ne l'impose pas. C'est l'Éthiopien qui, librement, décidera de répondre à l'appel de Jésus-Christ en demandant le baptême.

Philippe témoigne d'un Évangile « inclusif », un Évangile non pas réservé à quelques uns qui seraient considérés comme purs, au contraire des autres, mais ouvert à celles et ceux qui veulent le recevoir pour faire d'eux des frères et des sœurs.

Cet homme n'est-il pas un témoin inspirant pour le XXI^e siècle ? La figure de celui ou celle qui se tient ouvert, disponible pour accompagner tous les chercheurs de Dieu, tous ceux dont la quête spirituelle ne les amènera pas nécessairement à notre porte mais pour qui il faudra que nous fassions un détour pour les rencontrer sur leur chemin. ■

« Certaines rencontres sont des chemins »

ÉCOUTER LA VIE DU BON CÔTÉ

Christian MERVILLE

Dans son émission quotidienne sur Vivacité La vie du bon côté, Sylvie Honoré approfondit avec ses invités la relation à soi et à l'autre.

« **C**est quand le bonheur ? », se demande Cali depuis un petit bout de temps. « *Il est où le bonheur, il est où ?* », s'interroge Christophe Maé sur toutes les ondes. C'est vrai après tout, le bonheur serait comme le furet de la chanson : « *Il est passé par ici, il repassera par là.* »

Il se niche dans les rayons spécialisés « Développement personnel » particulièrement garnis des librairies, dans les nombreuses revues qui abordent bien-être et psychologie... Le bonheur serait ainsi comme une sorte de chasse aux Pokémon : tout le monde en parle mais bien peu le voient dans les rues et les jardins.

L'engouement pour le développement personnel est relativement récent. Ce courant de pensée est apparu aux États-Unis dans les années 50-60 avec les travaux de Carl Rogers et son approche de la personne, avec la gestalt-thérapie, le psychodrame, le rebirthing, la sophrologie, l'analyse transactionnelle, etc. Une sorte de mise en pratique de la quête de sens pour une vie pleinement vécue. Il va arriver en Europe dans les décennies suivantes, jusqu'à faire pleinement partie de notre quotidien.

TRAVAIL SUR SOI-MÊME

Le développement personnel serait une tentative d'entreprendre un changement dans lequel on court le risque de se responsabiliser, de prendre sa vie en main, afin de réévaluer ses façons d'être, ses manières de penser, ses croyances, ses certitudes et comportements dans le quotidien de la vie. Ce travail sur soi-même se fait selon plusieurs axes, tels la relation à l'autre, à soi, à son histoire, à tout ce qui nous dépasse dans la part de divin dont on est habité.

Tout ce cheminement pourrait paraître évidemment bien compliqué ou réservé à une sorte d'élite qui aurait enfin compris, qui détiendrait le mode d'emploi de la conscience personnelle. À moins que ce ne soit tout simplement une manière de prendre *La vie du bon côté*, comme le dit le titre de l'émission qu'anime Sylvie Honoré tous les jours après le journal de 13h sur Vivacité.

Et si, effectivement, il suffisait de prendre la vie du bon côté ? Cela a l'air si simple... C'est pourtant une sorte de

révolution copernicienne. Adopter un autre point de vue, se créer une ouverture vers soi et les autres.

Prendre la vie du bon côté, est-ce une intuition ? Une manière de vivre ? Sylvie Honoré, un grand sourire dans la voix, offre des réponses simples (mais pas simplistes), une vision claire de ce qu'elle réalise au quotidien dans son émission. Une émission dont le titre lui est apparu comme « *une évidence* ». « *Il reflète parfaitement la manière dont j'ai envie, depuis toujours, d'aborder les choses* », commente-t-elle.

LA POSITIVE ATTITUDE

Dès le départ, Sylvie Honoré savait qu'elle allait adopter « la positive attitude » dans son émission. Cela lui a permis de décliner les thématiques qui la touchent dans une dynamique positive : les bien être personnel, familial, social, professionnel, etc.

« *Tous les jours*, précise-t-elle, *il faut taper sur le clou, faire prendre conscience aux gens que la vie du bon côté ne s'installe pas une fois pour toutes. C'est quotidiennement qu'elle doit se remettre en place. Chaque jour est une vie, chaque jour se doit d'être une vie vécue du bon côté.* »

Son histoire avec le développement personnel a commencé il y a longtemps. À 17 ans, dans le rayon « Spiritualité » d'une bibliothèque, un livre est tombé à ses pieds. Il s'agissait des *Lumières de l'astral*, un essai bouddhiste de Lopsang Rampa. « *Sur la quatrième de couverture*, se souvient-elle, *je découvre que l'on peut parler à son inconscient, lui donner un nom, transformer sa vision des choses. Je devore ce livre qui va totalement changer ma vie. Je vais en effet choisir de la vivre profondément en la choisissant.* »

C'est sans doute cet instant capital, cette sorte de chemin de Damas, ce moment où tout s'éclaire, que la journaliste tente de faire vivre lors des rencontres qu'elle suscite grâce à ses émissions. Si une telle chose a pu se passer pour elle, pourquoi n'en irait-il pas de même avec ses auditeurs ?



LE BIEN-ÊTRE.
Il peut aussi entrer par les oreilles...

APPRENDRE LA VIE

Un jour, elle rencontre une personne qui lui parle avec énergie et enthousiasme des ateliers d'Arnaud Desjardins dans le sud de la France. « *Je tombe alors dans ce milieu du développement personnel qui me parle, confie-t-elle. Je me dis que l'on peut apprendre à être bien, apprendre à vivre des choses fortes, apprendre à rebondir... On peut apprendre la vie !* » Et d'« apprendre la vie » à « prendre la vie », il n'y a qu'un pas.

Sylvie Honoré fait de la radio. Son outil et son média, c'est la parole, ce sont les mots. Elle fait en sorte que des rencontres multiples puissent exister : entre elle et son invité en studio, entre cet invité et les auditeurs, entre les auditeurs eux-mêmes. Faire naître la parole, la susciter, la faciliter pour être au cœur d'une relation vraie et d'une communication profonde.

Elle est convaincue que « *toutes les rencontres sont programmées* ». « *Il y a toujours un chemin qui s'offre à toi par des rencontres. Tu le prends ou tu ne le prends pas. Et je crois même plus aux rencontres qu'au chemin, même si les deux sont liés pour moi. Il y a des rencontres qui sont des chemins.* »

Quand on écoute *La vie du bon côté*, on ne peut qu'être frappé par la manière étonnante et naturelle dont Sylvie Honoré et son invité parviennent à parler de l'intime de ses auditeurs.

Ils s'adressent à chacun d'entre nous. Pour y arriver, il n'y a pas de truc. La seule chose qui compte, pour la journaliste, c'est de choisir un thème et des invités qui lui parlent.

« *Si ça me parle vraiment, ça parlera à tout le monde. Je suis en quelque sorte mon premier public* », remarque-t-elle. Et cela se ressent dans son émission. Elle est à l'écoute, elle est tout à la rencontre avec l'autre, attentive à chaque mot, à chaque chose qui peut se passer. La radio, parole à l'état pur, peut ainsi apporter cette nouvelle manière d'être à l'autre, d'être à soi, d'être à l'autre en soi.

« *Je me dis aussi que l'on peut conscientiser l'énergie transmise, poursuit la jeune femme. Cette énergie passe alors à travers les ondes et l'auditeur ressent que l'invité assis à côté de moi, je l'ai choisi en fonction de son énergie. Quand l'auditeur allume sa radio et m'entend, c'est comme si j'étais dans son salon. Cela aussi, c'est super important. Aller à la rencontre des gens, les recevoir chez eux.* »

Ce type d'émission pourrait-il être transposé à la télévision ? Sylvie Honoré éclate de rire. « *J'aime parler, et le fait que les gens ne me voient pas confère un côté intimiste que j'ai envie de privilégier et qui est essentiel pour une émission comme celle-ci. Juste la voix.* » ■

La vie du bon côté, du lundi au vendredi de 13h à 15h sur Vivacité. L'émission se décline sous forme de conférences, de rencontres et de voyages.

*Au-delà
du corps*



EN SELLE

Pour découvrir une ville ou une région à vélo... rien de tel qu'un bon guide sur le guidon. À Bruxelles, douze circuits emmènent sur les traces de Léopold II, dans les parcs verts, à travers quais et écluses, ou au fil de la Senne... au départ d'une station de Métro. Pour la Wal-

lonie, le grand braquet sera nécessaire pour parcourir les cinquante balades commentées, de Genappe à Dinant, en passant par Saint Vith, avec leurs diverses infrastructures vélotouristiques. (S.G.)

Chez Racine : *Les plus belles balades à vélo - 12 boucles en famille à Bruxelles* (19,95 € - 10% = 17,96 €) et *Les plus belles balades à vélo - 50 boucles en famille en Wallonie* (24,95 € - 10% = 22,46 €).

A close-up portrait of Michel Paquot, a man with short dark hair and glasses, looking slightly to the right. He is wearing a blue checkered shirt. The background is a solid blue color.

Yasmina Khadra

« DIEU EST DANS NOTRE CONSCIENCE »

Michel PAQUOT

Traduit dans quarante-cinq pays, l'écrivain franco-algérien publie son nouveau roman, « Dieu n'habite pas à La Havane ». L'occasion de lui faire parler du divin.

Yasmina Khadra est l'écrivain algérien le plus vendu au monde. Rien qu'en France, quatre millions d'exemplaires de ses livres se sont écoulés depuis vingt ans. Derrière ce pseudonyme féminin, se « cache » un homme, Mohammed Moulessehoul, né en 1955 dans la Sahara algérien. Officier dans l'armée – il y restera jusqu'en 2000, révélant alors son identité –, il publie plusieurs livres sous son nom. Mais lorsqu'en 1989 sort son premier roman policier, *Le Dingue du bistouri*, pour échapper à la censure, il choisit comme nom de plume les deux prénoms de sa femme.

La demi-douzaine de polars qu'il écrit dans la foulée, tout comme ses deux romans suivants, *Les Agneaux du Seigneur* et *À quoi rêvent les loups ?*, abordent en effet avec une force exceptionnelle la guerre civile opposant l'armée algérienne aux groupes islamistes, notamment le GIA. Sans jamais renvoyer les deux parties dos-à-dos, l'auteur pointe les dérives de la première. Et il raconte comment le système né de l'indépendance, pourri et corrompu, a nourri l'intégrisme et fabriqué des monstres.

HORIZONS DIVERS

Installé avec sa famille à Paris, où il a dirigé pendant quelques années le Centre culturel algérien, Yasmina Khadra a situé ses intrigues suivantes dans différents pays, l'Afghanistan, Israël et la Palestine, l'Irak, le Darfour ou la Lybie.

Aujourd'hui, il fait étape aux Antilles avec *Dieu n'habite pas à La Havane* (lire ci-contre). Mais si Dieu ne vit pas dans la capitale cubaine, où est-il ? « *Il habite partout*, sourit l'écrivain. *Dans la conscience de chacun. Il est dans un regard humain, des scrupules, une morale.* »

Il dépasserait alors le cadre strictement religieux ? « *La religion, c'est quoi ? Amener l'homme à être bienveillant pour lui-même et pour les autres. Si ce n'est pas le cas, on est très loin de la foi. Ce n'est pas la pratique qui fait la religion. C'est la correction, la droiture, la solidarité, la fraternité. Si on n'est pas capable d'aimer l'homme, on ne peut pas aimer Dieu.* »

Pourtant, que de crimes, depuis l'aube de l'humanité, n'a-t-on pas commis en son nom ! « *Pour moi*, poursuit le romancier, *il ne s'agit pas de religion mais de politique, d'ambitions des hommes. Chez ces criminels, Dieu est un prétexte pour commettre l'inconcevable. Ils ne voient pas leurs crimes, uniquement la légitimité qu'ils se sont octroyée. Or la religion doit se limiter exclusivement au lien entre une personne et son créateur. S'il y a une troisième entité, c'est le diable.* »

CROYANT PRATIQUANT

Lui-même se définit comme croyant pratiquant et considère que la société doit obéir à ses propres règles. Elle fixe un cadre commun dans lequel chacun doit trouver sa place, qu'il soit croyant ou non. La foi reste une affaire privée. C'est pourquoi il se méfie des excès tant de ceux qui « prennent Dieu en otage » que de ceux qui pensent que la laïcité, c'est le rejet de la religion. Alors que c'est la

neutralité. La laïcité est, pour lui, une façon de mettre tous les citoyens sur un pied d'égalité.

Les romans qu'il publie depuis trente ans constituent, pour lui, le moyen de transmettre ses valeurs, sa générosité, son humanisme. En écrivant, il a le sentiment de faire quelque chose de « bien », et c'est ce bien qu'il veut transmettre. Il n'aime ni la polémique, ni le parti-pris, ni affirmer une opinion de manière péremptoire ou tranchée. Il préfère laisser au lecteur le soin de se faire sa propre opinion. Même, par exemple, lorsqu'il se met dans la peau de Kadhafi durant les semaines précédant sa mort.

« Je suis un écrivain qui veut comprendre son époque », remarque celui qui est lu dans le monde entier.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

En 2014, il a voulu se présenter à l'élection présidentielle algérienne contre le président sortant Abdelaziz Bouteflika. Malgré une campagne qui lui a permis de parcourir son pays dans tous les sens, il n'a pas obtenu les parrainages suffisants. « *C'était un devoir de citoyen* », se justifie-t-il, conscient qu'il avait « *99% de chances de ne pas être élu* ». « *Ce n'est pas la politique qui fait la société* », constate-t-il. Il préfère les artistes, se demandant s'ils ne sont pas « le salut de l'humanité ».

Le héros de son nouveau roman est d'ailleurs un chanteur. Et, comme lui, Yasmina Khadra se veut résolument optimiste. « *Toute personne sur terre se doit de l'être, insiste-t-il. C'est la seule façon de combattre l'animalité qui est en nous. L'optimiste essaie*

de consolider cette conviction par le don de soi, l'enrichissement réciproque, la construction d'un monde meilleur. Le pessimiste, lui, ne voit que la noirceur. »

Mais son optimisme n'est ni béat, ni naïf. « *Les drames, les tragédies sont des agents dormants. Ils attendent leur heure. Plus on est éveillé, plus ils dorment. Mais si l'on s'assoupit, ils se réveillent. C'est à nous de rester vigilants.* » ■

Dieu n'habite pas à Cuba est le roman le plus allègre de son auteur. Si son héros, chanteur populaire quasi sexagénaire, a perdu son boulot suite à la fermeture du cabaret où il se produisait depuis quinze ans, s'il est divorcé et s'inquiète pour ses enfants, s'il est hébergé par sa sœur, il a néanmoins conservé un indéfectible plaisir de vivre. Cette joie, entretenue par quelques amis fidèles, se voit décuplée lorsqu'il rencontre une jeune fille seule et farouche dont il tombe amoureux. Au point de perdre tout bon sens. Yasmina Khadra a découvert l'île lors de repérages pour un film dont il a écrit le scénario. Il a été « bouleversé » par ce peuple « *magnifique, miraculeux dans sa façon de survivre aux interdits, à la répression silencieuse, à un régime qui ne croit pas en Dieu, donc en l'homme.* »



Yasmina KHADRA, *Dieu n'habite pas à La Havane*, Paris, Julliard, 2016. Prix : 21,95 € -10% = 19,76 €.

Cet été, on n'a pas pu les louper, ces agglomérats d'humains, les yeux rivés sur leur GSM, devant un monument, dans un parc ou simplement au coin d'une rue. Ces garçons et filles souvent jeunes – estimés à septante-cinq millions fin juillet – sont des chasseurs de Pokémon, créatures inventées au Japon au milieu des années 1990 qui ont pour noms Pikachu, Bulbizarre, Ronflex, Salamèche ou Psykokwak.

Star mondiale de l'été, le jeu Pokémon Go sur smartphones a conduit des millions de chasseurs à descendre dans la rue. Décryptage d'un engouement plutôt positif et peut-être éphémère.

Cet été, donc, les villes et campagnes ont été transformées en vastes terrains de jeu grâce à Pokémon Go, application basée sur la réalité augmentée. Soit la capacité d'incorporer des images de synthèses dans le monde réel grâce à l'appareil photo de son téléphone portable. Averti par un bip sonore de la présence d'un Pokémon dans ses parages, le joueur, représenté par un avatar, tente de débusquer pour l'attraper avec des Pokéballs. Le temps d'apparition de la bestiole varie en fonction de sa rareté. Le but du jeu est de capturer le plus d'espèces différentes possible.

COLLECTE DE DONNÉES

Comme toujours, chez les adultes, la première réaction a été inquiète, voire hostile. Il a été question d'« abrutissement », d'« addiction dangereuse », de « symbole de notre décadence ». Or, s'il est vrai qu'il permet à Google

de collecter toute une série de données sur ses utilisateurs, notamment leur localisation, leur navigation sur internet ou leurs mails, ce jeu ne possède-t-il pas, tout compte fait, plus d'avantages que d'inconvénients ?

D'une part, ses utilisateurs sortent de chez eux pour se réapproprier l'espace public. Arpentant leur quartier, leur ville, leur région, ils en (re) découvrent les richesses et particularités. Et, traquant leurs proies à pied, ils accomplissent des efforts physiques.

D'autre part, Pokémon Go conduit des gens qui ne se connaissaient pas à se regrouper. Spontanément, dans les rires et les exclamations, des conversations s'engagent, des liens se nouent, des fraternités naissent. À la mi-juillet, un développeur belge de jeux vidéo, Pierre-Emmanuel Soumois, a créé une carte collaborative où sont répertoriés, pour la Belgique, les Pokéstop et arènes.

Certains se sont pourtant inquiétés de ce succès. Dans plusieurs pays, ces rassemblements ont été proscrits devant des lieux stratégiques. Des riverains ont pesté contre l'envahissement de leur propriété privée. Les musées d'Auschwitz et de l'holocauste à Washington ont souhaité que des Pokémon n'apparaissent pas dans leurs bâtiments. Ils ont été suivis par différents lieux de mémoire, le camp d'Auschwitz, la prison S-21 des Khmers rouges au Cambodge, le mémorial d'Hiroshima ou l'ossuaire de Douaumont près de Verdun. À chaque fois, Niantic, le développeur du jeu a respecté leurs demandes. En France, le maire d'une petite ville a interdit par arrêté leur « implantation virtuelle ».

Se réapproprier le territoire

La fièvre Pokémon GO

Michel PAQUOT

Médias
&
Immédi@ts

CONFESSIONS INTIMES

La radio est le média de l'intime. On arrive à y créer une intimité qui pousse à ôter le masque et à parvenir aux confidences. Même si elles dérangent. C'est ce qu'essaie Stéphane Pauwels (qu'on l'aime ou le déteste) le dimanche sur Bel RTL en rencontrant sur leur terrain, dans le quotidien, « des personnages vrais qui ont envie de parler ». (F.A.)

Merci pour ce moment, dimanche 13h15-15h30 sur Bel RTL.

SENTINELLES DES VALEURS

La Trois (RTBF) crée une nouvelle émission philosophique de réflexion sur les valeurs et le sens. Intitulée *Les Sentinelles*, elle entend donner la parole à ceux qui sont en quelque sorte les gardiens des valeurs fondamentales de la société, « dans un monde bien malmené et en perte de repères ». Le premier invité de Caroline Veyt a été l'économiste Philippe Van Parijs. (F.A.)

Les Sentinelles, le jeudi soir sur La Trois.



PASSION COLLECTIVE.
Jouer mais pas seulement... Découvrir aussi.

DÉSÉQUILIBRE

Ce jeu crée pourtant un déséquilibre entre les centres-villes, d'une part, les banlieues et les campagnes, de l'autre. Les Pokémon apparaissent en effet le plus souvent près des Pokéstop, points fixes permettant aux joueurs de gagner des Pokéballs. Pour les déterminer, Niantic s'est inspiré de l'un de ses propres jeux de réalité augmentée, Ingress, destiné à un public cultivé. Dès lors, les Pokéstop correspondent majoritairement à des lieux d'intérêt culturel ou architectural surtout présents en ville. Début août, le quotidien flamand *Het Laatste Nieuws* a révélé que la commune de Molenbeek était particulièrement pauvre en Pokémon.

On ne compte plus les incidents – chute d'une falaise, accidents de voiture, entrée sur une base militaire, franchissement d'une frontière... –, provoqués par la quête de Pokémon. Aux États-Unis, un malfrat en a pisté... jusqu'au commissariat d'où

Ce jeu ne possède-t-il pas, tout compte fait, plus d'avantages que d'inconvénients ?

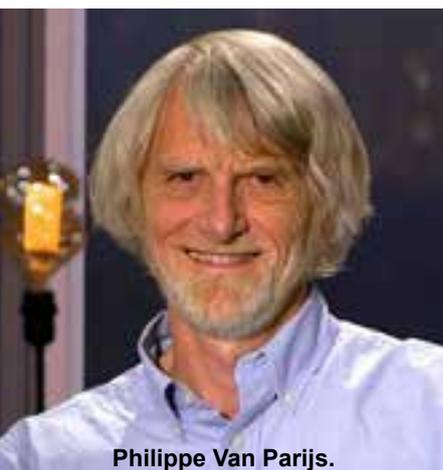
il n'est pas ressorti. Un chasseur trop téméraire s'est même retrouvé face aux gendarmes pour avoir cassé une vitrine derrière laquelle il croyait en avoir aperçu un. En Belgique, se faisant bannir par Niantic pour une manœuvre frauduleuse, un internaute

est parvenu à bannir tous les clients de Proximus dont il utilisait l'IP de l'ordinateur.

Cette « Pokémonmania » a aussi donné lieu à des initiatives intelligentes. Une directrice d'école dans le Hainaut, Aveline Grégoire, a, par exemple, déposé des livres là où se trouvaient des Pokéstop et des arènes (lieux où s'affrontent des équipes). Vu le succès de l'entreprise, elle a créé un groupe Facebook, « Chasseurs de livres », invitant les internautes à faire de même et à poster des photos de l'endroit où ils abandonnent des livres.

Il semblerait que l'engouement pour le Pokémon Go se tasse. Probablement, comme nombre de ces prédécesseurs, ce jeu finira-t-il par disparaître, remplacé par un autre encore plus performant et imaginatif. Pour pallier cette baisse de régime, Niantic a décidé de rajouter des petites bêtes. Mais, de toute façon, la firme américaine n'a pas de souci à se faire : après un mois d'exploitation, elle avait engrangé quelque deux cents millions de dollars.

La filiale de Google dispose en effet de plusieurs sources de revenus. Si le jeu est gratuit, certains contenus payants permettent de passer plus rapidement d'un niveau à un autre. Et il est possible d'acheter des Pokéballs ou des leurres pour capturer plus facilement des Pokémon. D'autre part, des partenariats ont été engagés avec des restaurants et des magasins prêts à « acheter » des Pokémon afin d'accroître leur clientèle. Gagnant-gagnant en quelque sorte. ■



Philippe Van Parijs.

LE COURS DE CHEZ NOUS

Voilà un petit webdocumentaire qui vient bien à propos : en quelques minutes, il présente grâce à des témoignages ce que peut bien être le cours de religion catholique dans l'enseignement primaire. Initié par des responsables de cours de religion, des

parents et quelques grands-parents, il ne révolutionne rien mais a un bon petit goût de « chez nous » *made in Cité ardente*. Et démontre que ce cours encourage l'ouverture aux autres, développe la réflexion philosophique et soutient le vivre ensemble.

Le cours de religion catholique, vidéo de 4'30 réalisée par le Centre Multimédia de Don Bosco Liège, à voir sur YouTube.

L'APPEL EN PRIMEUR

Désormais, chaque mois, un article de *L'appel* est publié en primeur en version numérique. Avant la parution du magazine papier, ce texte (plus inédit ou original) est mis en ligne. Sa parution est annoncée sur les réseaux sociaux (page facebook et compte twitter de *L'appel* : www.facebook.com/lappelmagazine et [@magazineappel](https://twitter.com/magazineappel)).

Véronique Gallo est connue pour être l'auteure et l'interprète de plusieurs « seule en scène » : *On ne me l'avait pas dit* en 2008, *Mes nuits sans Robert* en 2010 et, en 2013, *Tout doit sortir*. Ces spectacles portent chaque fois un regard affûté sur la vie quotidienne de gens qui, finalement, ressemblent à leurs contemporains. De même pour ce qui concerne *Vie de mère*, l'histoire d'une maman débordée qui aspire à souffler racontée sur YouTube. Ces capsules seront transposées sur scène en mars 2017.

Elle se renouvelle aujourd'hui avec *Chacun sa place*, un huis-clos où elle décortique les relations familiales, observe le fonctionnement normal d'une famille normale. Pour ce spectacle à trois voix, elle partage la scène avec Jean-François Breuer et Catherine Decrolier.

Deux sœurs et un frère, Bénédicte, l'aînée, Clara et Laurent, le petit dernier, décident d'organiser une fête à l'occasion des 65 ans de leurs parents. Dès le début, la tension est palpable : Bénédicte est stressée par l'organisation de cet événement qu'elle veut impeccable et s'énerve du retard de sa sœur. Et au moment où il faut finaliser le diaporama qui sera projeté le jour j, les choses se compliquent car le projet fait remonter à la surface de vieilles rivalités familiales.

FAMILLE ORDINAIRE

Il s'agit pourtant d'une famille ordinaire, qui n'a connu aucun drame particulier. Mais, devenus adultes, la fratrie s'est distendue, les enfants ont tous pris des voies distinctes. Ils se revoient, certes, lors de grandes occasions, comme la fête de Noël. Ils se



LA FAMILLE.
Lieu de fraternité et de conflits.

Deux sœurs et leur frère préparent une fête en l'honneur de leurs parents. Leurs souvenirs heureux viennent buter contre leurs divergences. Et surgissent des secrets de famille.

parlent, bien sûr, mais sans s'écouter, chacun est accaparé par ses propres affaires. Or, ne plus se parler vraiment provoque des interprétations, des non-dits, des malentendus qui entraînent une vision fautive, partielle, tronquée de l'autre. La réalisation du diaporama leur fait prendre conscience du fossé qui s'est progressivement creusé entre eux.

Pourquoi ces divergences ? Selon Véronique Gallo, les causes sont multiples. Elles tiennent d'abord à la position occupée par chacun dans la famille. Être l'aîné, par exemple, a sans doute une influence sur le caractère. À un moment donné, celui ou celle qui occupe cette place peut se sentir investi d'une mission par rapport à ses cadets. Ainsi Bénédicte pense qu'elle doit être responsable, sérieuse. Et

les deux sœurs sont convaincues qu'il leur faut encore mater leur petit frère qu'elles appellent d'ailleurs toujours Nounours. Ce que l'intéressé ne supporte plus. Comment sortir de ce carcan ? C'est à cette difficulté que se voit confrontée la fratrie.

CHOIX DE VIE

Une autre cause de l'altération des relations familiales tient aux routes

À l'occasion des préparatifs de la fête, les protagonistes vont basculer vers une autre vision d'eux-mêmes, des parents, de la fratrie et des relations intrafamiliales.

Toiles & Planches

VIRILS ?

Tout commence par un règlement de compte violent dans un restaurant chinois. Mais nous sommes au théâtre, les acteurs se relèvent et leur performance ne fait que commencer. Ils se jouent des stéréotypes de la virilité, dévoilent l'envers des cartes et créent des scènes loufoques et jubilatoires pour emporter le spectateur dans un univers surréaliste et décoiffant. (J. Ba)

SurMâle(S), de et avec Julien Bleitrach, Alexandre Moinescot et Johan Lecure, du 3 au 12/11, au Théâtre Jardin Passion, rue Marie-Henriette, 39 à Namur. ☎ 0472.96.53.16 🌐 www.theatrejardinpassion.be

CONFESSEUR

Un sommet de ministres du G8 destiné à éradiquer la pauvreté. Un président qui convoque un moine charismatique pour se confesser, puis est retrouvé mort. Un moine qui, malgré les pressions, refuse de parler... Ce film de Roberto Andò a reçu le prix œcuménique du festival de Karlovy Vary (Tchéquie) pour sa réflexion sur le silence, le temps, la faillibilité des hommes et la possibilité du rachat. (F.A.)

Le Confessionari, avec Toni Servillo, Lambert Wilson, Daniel Auteuil... Actuellement en salles.

« Chacun sa place »

La famille selon Véronique Gallo

Cathy VERDONCK

différentes prises par les uns et les autres. Bénédicte, qui a repris le schéma traditionnel - mère dévouée pour ses enfants, valeurs chrétiennes fondamentales -, est moquée par les deux autres pour son côté « bigot ». Clara a fait le choix de ne pas avoir d'enfant, ce que ne comprend pas son aînée. Quant à Laurent, il est homosexuel. S'il a dû se battre pour que son orientation sexuelle soit acceptée, il est devenu un adulte très bien dans sa peau.

Leurs désaccords sont aussi liés aux types de relations qu'ils entretiennent avec leurs parents. Ceux-ci ne sont pas les mêmes entre la naissance du premier enfant et celle du dernier. La vie les a fait évoluer et, par conséquent, les a amenés à tisser des liens différents avec chacun d'eux. Ils vont progressivement se rendre compte qu'ils ne détiennent pas « la » vérité sur leurs parents, mais bien une part

de vérité. Sans compter que la perception qu'un enfant a de ses parents évolue avec le temps. Celle de Bénédicte semble figée. Or, la vie c'est le mouvement, et chacun change.

BASCULEMENT

Cette famille, comme bien d'autres, renferme des non-dits, des secrets que certains enfants savent et d'autres non. On tente de les camoufler à tout prix pour renvoyer une image positive aux autres, à l'extérieur. On préfère esquiver les conflits plutôt que de les affronter, fuir les dissensions plutôt que de les regarder en face. Or ce n'est sans doute pas la meilleure attitude.

En tout cas, ce jour-là, à l'occasion des préparatifs de la fête, les protagonistes vont basculer vers une autre vision d'eux-mêmes, des parents, de la fratrie et des relations intrafamiliales. Tout cela dans une atmosphère

optimiste, sur un ton drôle, même si on y aborde des sujets sensibles.

Bien sûr, Véronique Gallo raconte une fiction : dans la réalité, les trois personnages n'existent pas. Mais la vérité des situations amène le spectateur à s'identifier tantôt à l'un, tantôt à l'autre. L'auteure aimerait qu'à l'issue de la représentation, le spectateur ait la conviction que la famille en vaut la peine, que les liens familiaux nous nourrissent, et qu'il ait envie de reprendre contact avec ses frères et sœurs pour entretenir des relations plus vraies. ■

Chacun sa place, de Véronique Gallo, Mise en scène Alexis Goslain, avec Jean-François Breuer, Catherine Decrolier et Véronique Gallo. Jusqu'au 7/10 au Théâtre de la Toison d'Or (Bruxelles). Ensuite : Soignies (19/10), Braine-l'Alleud (21/10), Braies (22/10), Dinant (25/10), Theux (26/10), Ath (27/10), Remicourt (28/10), Durbuy (29/10), Henri-Chapelle (4/11). Puis, en 2017.

Voir : www.veroniquegallo.com



AU NOM DE L'IDENTITÉ

On ne peut pas être enterré anonymement, comme si on n'avait jamais existé. Il faut un nom à un défunt. Ce souci philosophique d'identité est la trame sous-jacente du dernier film des frères Dardenne, *La fille inconnue*, où une jeune médecin met tout en œuvre

pour retrouver le nom d'une jeune fille décédée à qui elle a refusé l'accès à son cabinet. Le film est beau, chacun des personnages cherchant au fil de l'histoire à retrouver sa dignité. Tout en étant davantage proche du polar, il est dans la lignée des autres œuvres des frères liégeois. Mais il touche moins le spectateur. Un peu comme un exercice de style. (F.A.)

APOCA

Valentine a disparu. De Paris à Barcelone, deux détectives vont sur ses traces. Puis l'affaire rebondit. Adaptation par Selma Alaoui du roman de Virginie Despentes, cette pièce oscille entre polar, road movie et vision de la société. (F.A.)

Apocalypse Bébé, en tournée dans le pays.

Si on prononce le nom de Daran, on répondra le plus souvent : « Ah, oui ! Daran et les chaises... » Et chacun de se mettre à fredonner : « Je préfère dormir dehors... »

Dormir dehors a été le premier succès « grand public » du chanteur. « Cette chanson a été mal interprétée par les gens, constate-t-il. Tout le monde a cru que je parlais des SDF. En fait, ce n'était pas tout à fait ça. Cela voulait dire que je voulais faire un pas de côté face à tout ce que l'on nous obligeait à vivre. C'était mon idée de départ. Mais les chansons appartiennent au public. On les écrit et puis chacun les interprète en fonction de ce qu'il ressent, de ce qu'il vit. C'est ça qui est assez joli dans la vie d'une chanson: celui qui l'écrit donne le démarrage, après, les gens se l'approprient. »

MONTRÉAL-SUR-SCÈNE

Il y a quelques années, Daran a choisi de mettre le cap sur Montréal. « Tout allait bien pour moi en France. Je jouais, j'étais sur des grosses productions et des écritures de chansons pour Florent Pagny, Maurane et Johnny Halliday... J'avais un studio au bord de la mer... »

Il avait cependant, au fond de lui, l'envie de continuer à chanter sur scène ses propres chansons, son propre univers. « Ici, au Québec, les chansons, on les découvre en spectacle. Il existe beaucoup de lieux où l'on peut jouer et faire vivre nos chansons. Tu ne fais pas un disque si tu ne tiens pas la route sur scène. »

La scène, justement, il sait y faire. Daran aime aller à la rencontre du pu-

Des chansons lucides

Daran

éclairé

la vie

Christian MERVILLE

blic, parler avec lui, échanger. « J'ai un public que j'aime beaucoup. Ce sont des gens qui sont proches de moi, qui me ressemblent. Ils viennent pour de bonnes raisons. Ils sont là pour la musique et les textes. Ce sont des gens normaux, ils ne sont pas distants. Je n'ai aucun problème à parler avec eux à la fin d'un concert. »

Un public fidèle pour qui ses chansons sont comme un miroir dans lequel chacun peut projeter sa vie. « Une chanson, c'est un peu la cristallisation de tout ce qu'on a sur le cœur mais qu'on peine à exprimer. » Car, pour l'artiste, une chanson, c'est toujours un point de vue, un angle différent porté sur les questions que les gens se posent. C'est un éclairage autre, une vision nouvelle que l'on peut avoir sur un sujet même souvent abordé. « Il faut rester humble avec le rôle d'une chanson, c'est sans prétention une chanson. »

PEUPLE DU BITUME

Ses textes parlent souvent du « *petit Peuple du Bitume* », de ces gens qui vivent au ras du sol, que l'on côtoie souvent sans les apercevoir. Ils orientent le regard de celui qui les écoute. « J'ai toujours eu une empathie pour les déshérités de ce monde, confie l'intéressé. L'injustice me soulève le cœur et, parfois, il faut que ça sorte. »

Ses paroles sont souvent noires, parfois pessimistes. Ou simplement lucides ? « Sans doute lucides, répond-il. Mais la lucidité est à manier avec précaution. Il faut ouvrir le tiroir de la lucidité de temps en temps pour recadrer les choses avant de le refermer. Car, pour garder l'espoir, il faut aussi le refermer. »

« Dans un homme, il y a toujours l'humain », observe l'un de ses textes.

Portées
&
Accroches

COBRA À LIÈGE

CoBrA est un mouvement artistique essentiel dans l'Europe du Nord de l'après Seconde Guerre mondiale. Il a été fondé à Paris, en 1946, en réaction à la place alors prise dans l'art par l'abstraction et le figuratif. Son nom est l'acronyme des villes dont sont issus la plupart des ses membres : Copenhague, Bruxelles, Amsterdam.

L'exposition présentée à Liège rassemble des œuvres des principaux artistes de ce

mouvement : Christian Dotremont, Pol Bury, Joseph Noiret, Serge Vandercam, Pierre Alechinsky, Hugo Claus, Lucebert, Karel Appel, Corneille, Carl-Henning Pedersen... Le parcours de l'exposition est à la fois chronologique et monographique. Et montre les bases de l'esprit CoBrA : la force picturale, les rêves enfantins, la puissance du geste, l'expressivité pure. (B.H.)

Jusqu'au 15 janvier 2017 au Grand Curtius, en Féronstrée, 136, 4000 Liège ☎ 04.221.68.17
lesmuseesdeliege.be/

Vidéo, dessin et, bien sûr, chansons. Ce concept de spectacles que propose cet artiste est vraiment très particulier. À découvrir au Théâtre 140 de Bruxelles, le 8 octobre.

PARTAGER.

« Le voyage d'une chanson continue avec les gens... »

Daran renchérit : « *Le monde peut avoir des côtés sordides, les gens peuvent être parfois désespérants de bêtise et d'ignorance. Au moment où on va perdre confiance, on rencontre quelqu'un d'extraordinaire parmi les imbéciles. C'est ça qui a le mérite de donner toujours l'envie de se battre.* » « *Car le monde aujourd'hui est un peu décevant, non?* », ajoute-t-il en riant.

Il a en permanence dans la tête « *une petite voix qui veille sur [sa] liberté* ». Avec cette voix qui chante en lui, il monte sur scène. C'est là que ses chansons vivent vraiment.

ÉCOUTER ET REGARDER

Daran quitte le Québec pour s'arrêter un soir à Bruxelles, au Théâtre 140. Il a une présence indéniable, un talent fou, ce qui suffit à donner envie d'aller l'écouter. Mais ce n'est pas tout. Pour prouver qu'une chanson est plus qu'une chanson, pour aider à prolonger ses textes, il donne à voir.

Chaque chanson est en effet illustrée par une vidéo. Et comme il ne fait pas les choses à moitié, le chanteur invite aussi une illustratrice, Geneviève Gendron, à créer en direct des dessins qui

s'animent au gré des images et des mots des morceaux de l'un de ses disques les plus aboutis, *Le Monde perdu*.

Une invitation au voyage, une rencontre riche avec des chansons qui se mettent à prendre vie. Des chansons à regarder, des images à écouter, mais surtout des mots à laisser s'acheminer au fond de soi. « *Je n'aime pas les chansons qui concluent, qui donnent des leçons. Le voyage d'une chanson continue avec les gens.* » Avec chacun d'entre nous.

Le Monde Perdu, le 8 octobre 2016 au théâtre 140, avenue Eugène Plasky, 140, 1030 Schaerbeek. ☎ 02.733.97.08 🌐 www.theatre140.be



UKIYO-E

« Images du monde flottant ». C'est ce que signifie le terme japonais *ukiyo-e*. Il trouve son origine dans le bouddhisme, en référence à la souffrance et à l'impermanence de vie terrestre. Plus tard, il deviendra synonyme de plaisirs et de légèreté. L'histoire des estampes japonaises, de leur naissance vers 1720 au début du XX^e siècle,

illustre cette évolution. Le Musée Royal d'Art et d'Histoire, qui possède plus de 7 500 estampes, en a extrait quatre cents parmi les plus exemplaires pour cette exposition exceptionnelle, première en Belgique depuis Europalia Japon en 1989. (F.A.)

Parc du Cinquantenaire, 10, 1000 Bruxelles, du 21 octobre 2016 au 12 février 2017. ☎ 02.741.73.31. 🌐 <http://www.kmkg-mrah.be>

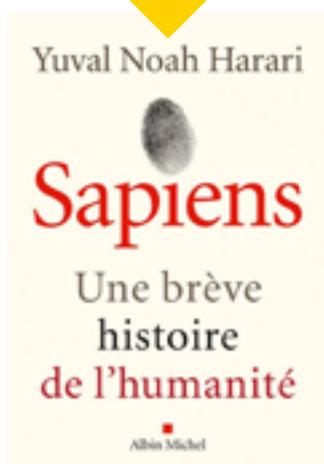
MAGIE DU BRAME

Alors que tombe l'automne, les cris des cerfs déchirent les forêts d'Ardenne la nuit venue. Dans le silence des sous-bois, c'est une expérience inoubliable. À Han, on en propose une découverte en groupe, aisée et sans effort. (F.A.)

Aux grottes de Han, jusqu'au 8/10 au petit matin et le soir. Couplable avec un repas. Habits chauds conseillés.

Une histoire de l'humanité

L'homo-sapiens devenu *destructeur*



Gérald HAYOIS

En cinq cents pages, l'historien Yuval Noah Harari raconte les grands courants et événements majeurs qui ont façonné l'histoire de l'humanité et déterminé ce que l'on est aujourd'hui.

sur les dominations des royaumes et empires qui se sont succédé.

L'auteur israélien de 40 ans, Yuval Noah Harari, est docteur en histoire médiévale, diplômé d'Oxford. Il enseigne l'histoire à l'université hébraïque de Jérusalem. Il a entrepris des études d'histoire en ressentant qu'il fallait inclure d'autres disciplines pour déchiffrer les mécanismes profonds de l'histoire humaine.

UNIFICATION

Le livre se décline en quatre parties. La première évoque le temps où l'homme se contente de chasser et de cueillir. Vient ensuite la révolution agricole où l'homme se sédentarise,

gère sur place les ressources agricoles en suscitant la convoitise du voisin, ce qui nécessite protection, caste de soldats, de chefs, de mythes fondateurs. Selon Yuval Noah Harari, l'humanité va alors progressivement s'unifier grâce à la formation d'empires de plus en plus grands et de la religion comme facteur de cohésion.

Vient ensuite la révolution scientifique où le savoir devient un pouvoir, l'idéal de progrès s'avère dominant, le credo capitaliste de la croissance se met en place avec les progrès de l'industrie et l'énergie bon marché disponible. Arrive enfin l'époque actuelle, en recherche de bonheur, avec d'inquiétantes possibilités de manipulations atomiques et génétiques qui pourraient modifier fondamentalement la façon d'être au monde. L'auteur conclut de manière lucide, ou inquiétante, qu'au fil des millénaires, l'homo sapiens s'est transformé en maître de la planète. Il est en passe de devenir un dieu sur le point d'acquérir les capacités divines de destruction et de création.

Hélas, l'accroissement massif de la puissance humaine n'a pas nécessairement amélioré le bien-être individuel des homo-sapiens. Il serait devenu irresponsable en faisant des ravages dans l'écosystème, en ne cherchant guère plus que ses aises et en n'étant jamais satisfait. Conclusion trop pessimiste ? En tout cas éminemment interpellante.

Yuval NOAH HARARI, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 26,95 € -10% = 24,26 €.

S*apiens, une brève histoire de l'humanité* est sorti en version française en septembre 2015. Et depuis, par le bouche à oreille, il continue de trôner en tête des ventes dans les rayons d'histoire ou de sciences humaines. Un véritable phénomène d'édition écrit en anglais et traduit en une trentaine de langues. Pourquoi un tel succès ? Sans doute parce qu'il va à l'encontre de l'histoire telle qu'on l'a apprise traditionnellement, centrée

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port :

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

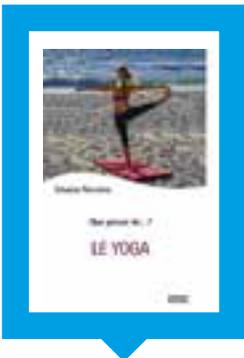
Date : Signature :

LIVRES



Enceinte de cinq mois, une femme décrit le traumatisme de la prise d'otages dans un supermarché kacher à deux pas de chez elle, alors que ses deux enfants sont à l'école. Le fait d'être enceinte décuple le sentiment d'insécurité, mais aussi l'espérance dans l'avenir. Une description juste du ressenti de la menace, vécue en parallèle avec la vente de la maison des grands-parents, qui constituait un élément d'enracinement et de stabilité. (J.G.)

Laurence TARDIEU, *À la fin, le silence*, Paris, Seuil, 2016. Prix : 16 € -10% = 14,40 €.



Tout le monde connaît une personne qui fait du yoga, mais qui sait ce que c'est réellement : une sorte de gymnastique orientale, de la méditation... Mais encore ? Cette publication situe le yoga dans son lieu d'origine, l'hindouisme, et il en explore les différents aspects, dont le spirituel souvent négligé. L'auteure se demande ce que ce chemin spirituel peut apporter aux chrétiens, invoquant de grands croyants qui s'y adonnaient avec passion. Elle s'interroge également sur la nécessité pour les chrétiens de découvrir d'autres traditions spirituelles susceptibles d'enrichir leur cheminement intérieur. (B.H.)

Sylvana PANCIERA, *Le Yoga*, Namur, Éditions Fidélités, 2016. Prix : 9,50 € -10% = 8,55 €.



Dû au mouvement Pax Christi Wallonie-Bruxelles, cet ouvrage d'une centaine de pages signé Anne-Claire Orban et riche d'une belle bibliographie devrait être lu par tout qui veut analyser les discours d'exclusion et les mécanismes de rejet, même si son contenu est parfois un peu difficile. La question du racisme y est abordée dans son ensemble et à travers plusieurs angles d'approche mettant successivement le racisme en contexte, en mots, en structure, en lois et en débats. Avec la conviction que « lutter contre le racisme, c'est lutter pour une société égalitaire, qui fasse fi des différences d'origines des individus, qu'on les nomme 'race' ou 'culture' ». (J.Bd.)

Anne-Claire ORBAN, *Peut-on encore parler de racisme ? Analyses des discours d'exclusion et des mécanismes de rejet*, Mons, Couleur Livres, 2016. Prix : 14 € -10% = 12,60 €.



Anne Boland invite à entrer en poésie. À arrêter le temps pour « respirer plus profondément ». Ses photos émerveillées s'égrènent au fil des mois. Ses poèmes simples parce que lumineux invitent à la joie. La mise en page sertit le tout dans un écrin de silence. Un très beau livre. (J.D.)

Anne BOLAND, *Mosaïque. La ferveur de l'instant*, Weyrich. Prix : 21,50 € -10% = 19,35 €.



Chaque jour, pendant les six dernières années d'une maladie qui en a duré dix-huit, Jean Witt écrit à son épouse retranchée dans le monde de l'oubli. Pour lui dire qu'il l'écoute dans les moindres frémissements de son visage puisque les mots ont disparu. Pour lui dire combien les Écritures lui donnent de traverser, à tâtons, la dureté de leur quotidien difficile. Un livre qui, selon Gabriel Ringlet, « ne pourra qu'aider celles et ceux qui sont confrontés à une maladie aussi bouleversante ». (J.D.)

Jean WITT, *À l'écoute de ton visage. L'ultime accompagnement d'une malade d'Alzheimer*, préface de Gabriel Ringlet, Desclée De Brouwer. Prix : 17,99 € -10% = 16,19 €.



Petit essai philosophique sur les liens entre la création, la méditation et l'existence. Pour créer, il faut être en état de méditation, en prise avec le flux de la vie. Et lorsque l'on médite, puisque l'on se coule dans le flux de la vie, on se fait créateur. Le texte de Philippe Filliot fait référence à de nombreux auteurs, tant orientaux qu'occidentaux. Un bel essai qui bénéficie des compétences diverses d'un auteur à la fois professeur d'arts plastiques à l'Université de Reims, chargé de cours sur la spiritualité contemporaine à Paris 8 et maître de yoga. (J.G.)

Philippe FILLIOT, *Être vivant, méditer, créer*, Actes Sud, 2016. Prix : 13,06 € -10% = 11,75 €.

Notebook

Conférences

BATTICE. Silence, prière, adoration : du temps perdu ? Avec Pierre Renard, le 10/10 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.

☎ 0477.34.54.31

MARCHE-EN-FAMENNE. Révoltés d'hier au nom de l'Évangile. Souffles pour aujourd'hui en des temps d'incertitude ?, Organisées par le groupe de réflexion Le Levain et animées par Jean Pirotte, historien, professeur émérite de l'UCL. 3/10 : le réformateur allemand Luther. 10/10 : l'abbé Grégoire, prêtre républicain. 17/10 : l'abbé Daens, prêtre flamand aux côtés des ouvriers. 24/10 : le théologien allemand opposant au nazisme Bonhoeffer. De 20 à 22h, à l'Institut Sainte-Julie, salle L'aquarium, rue Nénette, 2.

☎ 086.32.34.04 ✉ pierre.deproft@hotmail.com

🌐 www.fonalux.be



LIBRAMONT. Des chemins de sens pour vivre ensemble aujourd'hui. J'étais en prison, avec Fernand Streber, aumônier de prison (6/10). J'étais souffrant, avec Martial Ledecq, chirurgien (13/10). J'étais un étranger, avec Mark Butaye, dominicain (20/10). Des chemins de résurrection et de vie de qualité en référence à Jésus, avec Philippe Goffinet, doyen à Dinant (27/10). De 20h à 22h à l'Institut Saint-Joseph, Bonance.

☎ 061.53.38.67 et 061.22.25.90



WÉPION. Une planète à sauver.

Cycle de 3 conférences organisées par le Ratelier (Malonne) : Laudato Si, une encyclique qui secoue et mobilise, avec Thierry Tilquin, théologien, 26/10, 20h ; Cultiver la terre (ou son jardin) avec le regard du spirituel, avec Didier Tierens, jardinier, 9/11, 20h ; Quand Dieu nourrit son peuple, avec Bernadette Wiame et Pierre Mansion, professeurs pour le cours de religion catholique, 13/11, 20h. Au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte, 25 à Wépion.

☎ 081.45.02.99 (en journée) et 081.44.41.61 (en soirée)

LIÈGE. Le jazz débusqué. Avec Steve Houben accompagné de Johan Dupont au piano, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 10/10 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 ✉ nadia.delhaye@gclg.be

🌐 www.grandesconferenceliégeoises.be

Formations

WÉPION. Week-end CEFOC : Des convictions pour ouvrir l'avenir, les 15 et 16/10 au Centre La Marlagne, 26 chemin des Marronniers.

☎ 081.23.15.22 ✉ info@cefoc.be



SAINT-HUBERT. Créer une icône. avec Marc Laenen, peintre d'icônes, du 16 au 21/10 au monastère de Hurtebise.

☎ 061.61.11.27

✉ hurtebise.accueil@skynet.be

🌐 www.hurtebise.net



MAREDSOUS. Lectio divina avec l'Évangile de Jean, avec Jean-Daniel-Mischler, le 12/11 à l'Abbaye de Maredsous, 5537 Denée.

☎ 0475.57.88.77

✉ daniel.mischler@maredsous.com

Retraites



RHODE-SAINT-GENÈSE. L'Amour trinitaire dans la vie du chrétien. avec Frère Marc, bénédictin de l'Abbaye de saint-Wandrille, du 28/10 (19h) au 6/11 (9h) au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois, 9.

☎ 02.358.24.60 ✉ info@ndjrhode.be



SPA. L'Évangile de la miséricorde, avec Mgr Aloys Jousten, évêque émérite de Liège, du 17 au 23/10 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.

☎ 087.79.30.90 ✉ foyerspa@gmx.net



SPA. Re-traiter ma vie : un parcours humain et spirituel pour qui s'apprête à prendre sa retraite, du 10 (16h) au 15/10 (midi), au Domaine Sol Cross, Spaloumont.

☎ 02.241.33.57 🌐 www.fondacio.be

Et encore...



LOUVAIN-LA-NEUVE et BRUXELLES. Festival des Fraternités organisé par Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble.

• Conférence Crise écologique, inégalités sociales et fraternité, par Hervé Kempf, rédacteur-en-chef de Reporterre, le 13/10 à 20h à l'auditoire Socrate, à Louvain-la-Neuve (Inscription obligatoire à seminaire@entraide.be et ☎ 02.227.66.80).

🌐 www.entraide.be 🌐 www.vivre-ensemble.be

• Le 15/10 à la Tricoterie, rue Théodore Verhaegen, 158, 1060 Bruxelles : célébration à 11h suivie par petite restauration, ateliers (Souveraineté alimentaire, Haïti, Le Sud, Réfugiés et préjugés), débats, ciné-forum sur La Bataille de l'Eau noire.

• À 17h, conférence Le pari de la fraternité - la solidarité j'y crois, par Guy Aurenche, président honoraire du Comité catholique contre la faim et pour le développement - Terre solidaire de France, ainsi que repas végétarien et soirée festive. PAF libre sauf repas et boissons.



RIXENSART. Festival de musiques liturgiques : avec Psallentes, la chorale Notre-Dame du Liban, Jean-Paul Dessy, Laudantes Consort, La famille de Callataÿ et Théo Mertens, le 25/10 de 18h à 23h au monastère de l'Alliance, avenue du Monastère, 82.

☎ 02.653.15.04 ✉ centreculturelfroidmont@gmail.com

J'AI APPRÉCIÉ, MAIS...

Cela fait des années, pour ne pas dire des dizaines d'années, que je suis abonné à L'Appel. Chaque révision que ce soit du nombre et de la taille des pages, du style éditorial ou de la présentation me semble avoir été une réussite. Cette fois encore j'ai apprécié cette refonte et la notion de « sens » que vous donnez au magazine. Félicitations !

Par contre, si de loin l'aspect général semble attrayant, la lecture de ce dernier numéro est des plus désagréables. (...) Cette lecture ne doit pas être une corvée (ou tout du moins une fatigue intense pour le lecteur) !

Loin de moi, l'idée de critiquer pour critiquer. Tout ce qui précède est dans un but totalement constructif pour une publication que j'apprécie au plus haut point et recommande à qui le veut.

Émile LACROIX

BELLE RÉUSSITE

J'ai eu L'appel nouveau entre les mains et je trouve vraiment que c'est une belle réussite. Petite suggestion cependant. Ma vue baisse et alors que je lis encore sans problème le numéro de juin, j'ai du mal à lire les caractères en gris dans le nouveau. C'est sans doute plus esthétique, mais ne pourrait-on pas utiliser un caractère noir ? Ce serait plus confortable à la lecture.

J.B.

TROP ACCROCHEUR ?

Merci pour ce « changement de peau » : la vie implique une évolution et c'est aussi vrai pour un magazine. Je me réjouis donc très sincèrement de cette volonté « d'être en phase avec les aspirations des femmes et des hommes d'aujourd'hui ». Aussi, je souhaite contribuer à la réussite de cette évolution par une remarque (...) : l'option d'un texte en gris, infiniment plus doux que le noir, est sans doute positive mais ce gris n'est-il pas ici trop doux et trop noyé par une mise en page très (trop ?) accrocheuse. Qu'en pensent d'autres lecteurs ?

Jean OLBREGTS, Paroisse des Sts Anges (Bruxelles)

ATTRAYANT

Merci pour vos incessants efforts pour rendre votre magazine encore plus attrayant. Nous partageons la lecture à plusieurs.

Un groupe de lecteurs

FÉLICITATIONS

Mes félicitations pour ce nouvel Appel. Toutefois, je me permets une petite remarque quant à l'impression un peu faible.

S. THIRION (Rixensart)

PAS CONVAINCU

Je dois vous avouer que je ne suis pas convaincu de la pertinence de tous ces changements. (...) Je trouve personnellement que la présentation précédente était beaucoup plus lisible et attrayante. En toute amitié et avec toutes mes félicitations pour le fond de votre magazine.

Yves MOREAU (Embourg)



VISITE
D'ASSOCIATION

TÉMOIGNAGES

ATELIERS



CONFÉRENCES



CÉLÉBRATION

DÉBATS



SOIRÉE FESTIVE

CONCERTS



JEUDI
13 OCTOBRE

AUDITORIUM SOCRATE 10

PLACE CARDINAL MERCIER | 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

Festival
DES
FRATERNITÉS

SAMEDI
15 OCTOBRE

LA TRICOTERIE

158 RUE THÉODORE VERHAEGEN | 1060 BRUXELLES

CONFÉRENCE

20H

HERVÉ KEMPF

JOURNALISTE, ÉCRIVAIN, FONDATEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF DE REPORTERRE

CRISE ÉCOLOGIQUE,
INÉGALITÉS SOCIALES...
ET SI ON REPARLAIT
DE FRATERNITÉ ?



Crise écologique, économique, sociale... et si la solution passait par la redécouverte du mot « fraternité » ? Et si revivifier le sentiment d'un destin commun à tous les habitants de la planète Terre était la clé pour un nouveau projet de société ? Au nord comme au sud, des hommes et des femmes apportent des réponses originales et créatives aux maux de ce monde en y intégrant un réel « souci de l'autre ». Venez découvrir ces solutions « fraternelles » dans un festival joyeux et engagé !

www.entraide.be

Entrée libre | Inscription obligatoire
seminaire@entraide.be ou 02 227 66 80
Accueil dès 19h30

www.entraide.be | www.maisondd.be

ENTRAIDE & VIVRE
FRATERNITÉ ENSEMBLE

PROGRAMME

- 11h00 Célébration eucharistique
- 13h00 Restauration à petits prix
- 14h30 Ateliers, débats, ciné-forum, visite, fresque collective...
- 16h40 Chorale citoyenne Les motivés
- 17h30 Conférence Le pari de la fraternité, par Guy Aurenche
- 19h30 Repas végétarien à prix démocratique
- 20h30 Concert de Zivereir Street Orchestra - musique "klezmo-swing"
- 21h30 On danse... avec Radio Bistro - "Collectif Java Rock'n Roll Musette"

Plus d'infos : seminaire@entraide.be ou au 02 227 66 80

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!



Éducation à l'école, à la maison...

« On ne t'a jamais appris à fermer une porte sans la claquer ? »
« Non, chez moi, je les ferme comme je veux, ça ne dérange personne ! » Le prof soupire mais renonce à argumenter.
Il n'a pas que cela à faire...

Catherine assiste à la fête de l'école de ses enfants. Elle est ébahie : l'institutrice de sixième a préparé une danse et les filles se déhanchent sur scène de manière tellement suggestive que profs et enseignants masculins sifflent dans la salle.

Dans l'un et l'autre cas, parents et enseignants sont confrontés à une autre manière d'envisager l'éducation. Aujourd'hui plus qu'hier, ils ont du mal à se sentir sur la même longueur d'ondes.

La priorité donnée à l'épanouissement personnel est passée par là. Chacun s'estime en droit de vivre selon les normes qu'il se choisit. Mais l'école doit fonctionner selon des règles communes à tous. Le choc est parfois rude et certains conflits arrivent jusqu'aux tribunaux. Pourtant, l'éducation d'un enfant ne peut réussir que si les différents adultes qui en ont la charge arrivent à nouer des alliances éducatives autour d'un même projet. Alors, comment faire ?

S'interroger sur ses propres manières d'envisager l'éducation est un premier pas vers la prise en compte du point de vue de l'autre. C'est pourquoi ce dossier propose des témoignages de parents et d'enseignants et fait écho à des études sociologiques et pédagogiques qui tracent des pistes pour un meilleur dialogue entre les familles et l'école.
Ce devrait être pour le plus grand bénéfice des enfants.

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payement après réception (10 euros + port)*

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail mcf@skynet.be

www.couplesfamilles.be